

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

1. Les vacances.
2. Votre revue.
3. La Fête de Monsieur le Directeur.
4. Chronique.
5. Bonne presse.
6. Au feu !

LES VACANCES !

Chers Amis,

Les Vacances !

Le mot tinte joyeux à votre esprit !

Depuis si longtemps vous y pensez : quelques-uns, dès le jour de la rentrée scolaire !...

Et vous voilà heureux dans la proportion où vous les avez méritées.

Les meilleurs élèves en jouiront davantage : ils y apportent la satisfaction du devoir vaillamment accompli au jour le jour, et — du moins beaucoup d'entre eux — quelque précieux diplôme ardemment convoité et qui sera le « Sésame, ouvre-toi » auprès du cœur et des libéralités de Papa et de Maman.

Pendant deux mois et demi, vous allez vivre en dehors des exigences de la classe, libres

d'un règlement strict et fastidieux, livrés à votre bon plaisir...

Il sera bon de se réveiller sans la perspective des dures leçons et des pénibles devoirs ; bon de flâner au gré d'une humeur fantasque dans les chemins ombragés et fleuris, ou au long des côtes enjôleuses ; meilleur de se reposer après de longues et épuisantes randonnées dans les plus beaux sites de notre chère Bretagne !...

Ne trouvez-vous pas cependant qu'une telle perspective reste bornée et quel vide laisserait dans votre âme ce programme de jouisseur !

Le désœuvrement est un danger. Le temps est trop précieux pour qu'on s'ingénie à le perdre.

Il vous faut certes de la détente, du repos intellectuel, de l'activité physique, du calme pour vos nerfs... mais vous devez continuer, même pendant les vacances, à vivre en homme et en chrétien, à poursuivre votre idéal de noblesse et de grandeur, à monter vers les hautes cimes morales entrevues dans vos meilleurs classes.

Pour cela soyez fidèles aux excellents conseils de vos Professeurs... Laissez-vous façonner par les influences familiales toutes d'honneur et de droiture...

Que Dieu garde dans chacune de vos journées, la première place : vous les lui consacrerez toutes dès votre réveil. Vous les passerez toutes sous son regard divin, gage de force et de pureté... Vous le bénirez chaque soir pour ses nombreux bienfaits...

Quant aux détails de vos journées, il est difficile de vous tracer une ligne de conduite uniforme. Léger travail intellectuel, saines dis-

tractions, nombreux services rendus à vos bons parents, ...le tout assaisonné de bonne humeur, de facile caractère, de grande docilité d'empressement à faire plaisir, de piété solide et conquérante... avec exclusion de ce qui vous diminuerait dans l'appréciation des autres et surtout dans celle de Dieu... : une telle énumération résume la vie pratique d'un adolescent chrétien en vacances.

Je suis sûr que ce sera le programme de la grande majorité des chers Elèves du Likès.

LE DIRECTEUR.

Votre Revue

Quelle est heureuse d'être enfin libérée !

Pensez-vous à ce que représentent neuf mois de réclusion pour une jeune activité, impatiente de se donner, de bavarder, de faire un peu de bien ? Neuf mois de silence et de prison ! on ne résiste pas à ce régime débilitant.

L'hiver l'empêche de parler.

L'été l'invite à bavarder...

Elle revit donc avec certaines qualités et quelques défauts auxquels on doit absolument se plier.

Elle est accueillante aux initiatives, toujours largement ouverte à toute collaboration ; elle se prête volontiers aux fantaisies des auteurs bénévoles comme à l'âpre méditation sérieuse.

Elle est très gourmande : dans ses quatre pages imprimées, elle engloutit régulièrement

trente pages manuscrites d'un cahier ordinaire. Transcrivez une colonne de texte et vous verrez si cette Revue vous ment.

Elle n'a pas ce défaut, qui est vilain et que vous condamnez ; mais elle en hérite un autre, plus mignon, mieux accepté quoique assez impertinent quelquefois : elle est curieuse comme un enfant de sept ans, en quête de tout savoir, qui accable papa, maman, tout le monde de questions fort embarrassantes et d'une extrême importance. Que veut-elle savoir ? Tout ce qui vous concerne : si vous êtes plu à l'Ecole ; si vous y avez bien travaillé ; si vous avez remporté d'éclatantes victoires sportives ou si vous avez ébloui des examinateurs par l'étendue et la sûreté de vos connaissances ; si vous aller passer d'agréables vacances, en quel lieu, en quelle compagnie ; quelles seront vos distractions ; si vous avez entrepris de grands voyages ou des pèlerinages ; si vous avez lu ou inventé une belle histoire que vous transcrirez avec soin pour intéresser vos amis du Liké ; en un mot, chaque fois qu'elle paraît, elle voudrait savoir — pour l'apprendre aux autres — tout ce qui vous touche de près ou de loin.

Eh bien ! petits amis, pour satisfaire cette curiosité, vous prendrez une plume, du papier à lettres et vous l'écrirez en quelques mots ou — mieux encore — en quelques pages. Votre Revue en sera enchantée, comme à ce moment où, après avoir longuement interrogé maman sur le contenu d'une cassette, on vous l'a ouverte en vous disant : « Eh bien ! voilà ! Regardez donc !... »

Elle ne veut pas être maussade, votre « Revue », mais souriante et gaie — à l'image de votre jeunesse. Elle essaiera de vous plaire et vous la rendrez divertissante en lui envoyant des réparties spirituelles des histoires amusantes, des plaisanteries de bon goût, des trouvailles charmantes ; elle serait heureuse de consacrer une colonne... pour rire, si vous l'y aidez, car elle ne veut rien sans votre concours actif. C'est à vous qu'elle s'intéresse et c'est vous qui la rendrez intéressante.

Si vous êtes poètes et que vous alignez des vers bien en équilibre sur leurs pieds au nombre pair, elle les publiera avec infiniment de plaisir et lancera votre nom dans le monde des lettres !

... Il faut instruire et plaire.
Et conter pour conter me semble peu d'affaire,

à dit l'un de vos bons amis, La Fontaine. Votre Revue sera sérieuse et vous lirez les colonnes où elle vous exhortera au travail, à la piété, à la vertu ; vous relirez les passages qui vous auront touchés. Ne redemandez-vous pas volontiers d'un mets qui a flatté votre palais ?

Vous ferez ainsi pour les articles sérieux dont quelques-uns suffiraient, à les vivre à fond, à vous faire passer des vacances éminemment profitables à votre formation — articles chargés de substance, bien pensés, bien écrits, que vous méditez et que vous vous ferez au besoin expliquer, que vous ne jetterez pas n'importe où, que vous lirez chez vous à tête reposée ou bien en promenade pour occuper vos rêveries solitaires, jusqu'au jour où paraîtra le numéro suivant.

Car votre Revue prend la résolution d'être régulière, d'aller vous saluer et vous encourager à peu près tous les 10 ou 15 jours, de donner aussi de vos nouvelles aux camarades. Votre Revue sera un agent de liaison, le Pèlerin de l'Amitié, parcourant par tous les temps les routes de Bretagne de Ploërmel à Brest — et bien au-delà — en passant par Vannes, le golfe aux 365 îles, Carnac, Auray, Quiberon, Etel, Lorient — où elle fera une longue station — Plouay, Quimperlé, Rosporden et Concarneau, Quimper — longue halte et rafraîchissements — Kerfeunteun et Penhars, les deux Ergué, Pouldergat, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Plouhinec, Audierne, Plogastel-Saint-Germain, Ploemel... ; mais il faudrait citer tant et tant de communes que je demande pardon à celles que je n'oublie pas.

Vous souhaitez, n'est-ce pas, bon succès à votre publication modeste ? Elle se fatiguera un peu pendant que vous vous reposerez et que vous ferez vos devoirs de vacances. Vous la soutiendrez de vos sympathies, vous l'alimenteriez de vos fantaisies et de vos nouvelles, vous la rendrez agréable et utile.

Elle vous remercie, elle compte sur vous et vous souhaite d'agréables vacances.

Et puis, tous à l'œuvre dès aujourd'hui !

LA FÊTE de M. le Directeur

Le 20 juin, après la Bénédiction du Saint-Sacrement, le Liké s'assemblait dans la Salle des Fêtes pour présenter ses vœux à M. le Directeur ; le lendemain, l'Eglise en sa liturgie honorerait la mémoire de Saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse et, heureuse coïncidence, de M. Bengloan.

Quand M. le Directeur paraît sur la scène, l'Harmonie l'accueille par un *Morceau de Genre* très goûté, que les moins musiciens des auditeurs ont trouvé parfaitement exécuté, comme sera le concert où ils applaudiront *Chœur d'Armide* et *Berceuse*. Pourquoi ont-ils trouvé cela très beau, ils ne sauraient le dire, n'étant ni spécialistes ni « gens de qualité » à se payer un maître de musique.

En littérature comme en musique, nous reconnaissons volontiers, avec Dorante, qu'il y a « plusieurs qui sont capables de juger d'une pièce selon les règles, et que les autres en jugent par la bonne façon d'en juger, qui est de se laisser prendre aux choses et de n'avoir ni prévention aveugle, ni complaisance affectée, ni délicatesse ridicule. »

Ces juges ingénus jouissent naïvement de la belle musique, sans arrière-pensée d'analyser leur plaisir ou les harmonies plus ou moins savantes auxquelles ils ne prétendent pas s'initier.

Nous appliquons ces mêmes remarques aux chants exécutés par la chorale. Elle interprète magnifiquement un chœur à quatre voix mixtes de Mendelssohn, extrait d'Athalie, aux paroles de J. Racine :

« Tout l'univers est plein de sa magnificence... » un essayiste local en avait substitué d'autres de circonstance, après avoir sollicité une poétique indulgence à l'auteur d'*Andromaque* et un musical pardon à Mendelssohn même :

A notre Directeur présentons nos hommages.
Que son nom dans nos cœurs soit écrit à jamais.

Et pour lui en ce jour redoublons nos suffrages,
Du ciel implorons les bienfaits.

A vous notre reconnaissance
Qui dans le vrai savoir dirigez notre enfance :

Notre ami gardera les traits
Du guide autorisé de notre adolescence.
Dans le chemin de l'éternelle vie
Que la Foi d'un éclat nouveau
Eclaire notre âme ravie.

Comme vous nous suivrons ce glorieux flambeau
Qui nous rassemblera un jour dans la Patrie.

Chant allègre, rapide, d'une savante simplicité, qui transporte d'enthousiasme parce qu'il traduit bien les impressions personnelles.

... Deux élèves des classes préparatoires paraissent sur la scène, l'un porte une gerbe de fleurs et l'autre un compliment : les fleurs sont très belles et savamment disposées ; le discours est d'une fraîcheur enfantine. Le jeune orateur s'exprime au nom de tous, depuis les grands de 5^e préparatoire qui ne le comprendront pas du tout jusqu'aux savants bacheliers qui le trouveront un peu naïf. En termes heureux, il offre à M. le Directeur des vœux de fête, de santé, de succès, de long séjour au Liké et de parfait bonheur. Puis il se lance hardiment dans le domaine des promesses : promesses de prière, de travail, de conduite. « Vous verrez, dit-il à M. le Directeur, les dissidés devenir plus sages et les paresseux plus travailleurs, de sorte que le samedi quand vous viendrez donner les notes vous n'aurez plus besoin de gronder personne, il vous suffira de féliciter et d'encourager tout le monde : vous préférerez ceci à cela. Mais il se peut que je promette trop de choses pour les camarades qui aiment tant faire de l'écriture que le dimanche ils s'estiment plus heureux de rester au Liké que de courir après les papillons sur les grandes routes de Quimper. Je suis sûr cependant que ceux-là mêmes mettront toute leur bonne volonté pour donner satisfaction à leurs professeurs et à vous-même. » Il insiste sur cette idée : par leur conduite, par le récit de tout ce qui se fait de bien au Liké, par la description des fêtes qu'on y célèbre, par l'exposition des résultats qu'on y obtient, les élèves dirigeront vers leur école leurs meilleurs camarades... S'il s'écoultait, ce bavard au bon cœur, ajouterait encore bien des choses. On l'écoute volontiers, car sa voix est sympathique et ses paroles heureuses. Cependant il ne veut pas fatiguer ses petits camarades et il offre à M. le Directeur le bouquet dont chacune des fleurs par son arôme et ses couleurs propres interprétera les sentiments de tous.

Des applaudissements prolongés accueillent cette péroraison et la présentation de la gerbe de fleurs.

M. le Directeur remercie en termes délicats les deux élèves qui ont su exprimer si bien leur sympathique affection. Qu'ont-ils voulu honorer ainsi. Sans doute M. le Directeur, pour qui tous prièrent spécialement le lendemain, mais aussi, d'une façon plus générale, l'autorité qu'il représente, qu'il incarne et résume en sa personne, qu'il délègue à MM. les Sous-Directeurs, les Chefs de Divisions et les Professeurs : l'autorité, multiple et diverse en ses manifestations, trouve en lui son unité indispensable.

M. le Directeur félicite les artistes : musiciens, chanteurs, organisateurs de la séance... et tous les élèves. En ne considérant que l'ensemble de l'école, c'est-à-dire une très forte majorité, il se plaît à souligner l'application de tous au travail, l'obéissance au règlement, le respect de l'autorité, la piété personnelle, et en résumé, l'excellent esprit. Qui faut-il féliciter le plus, ou les professeurs qui ont su rendre le devoir aimable, ou bien les élèves qui, soucieux de leur véritable intérêt, se sont pliés aux différentes disciplines intellectuelles et morales avec une docilité digne d'éloges ? A voir près de sept cents enfants ou jeunes gens se lancer avec décision dans la vie du labeur et de la vertu, les éducateurs — mandatés par les parents — éprouvent une consolation ineffable qui les dédommage amplement de la peine qu'ils se donnent et des déceptions passagères qu'ils éprouvent. Qu'il leur est bon de considérer, à certaines heures, cette jeunesse pure et ardente qui, plus tard, se trouvera partout où il faudra se dépenser, soit dans les œuvres sociales soit dans les organisations religieuses ! Ce spectacle constitue leur meilleure récompense en attendant celle que l'Écriture leur a promise : « Celui qui aura enseigné la vérité brillera éternellement dans les cieux ! »

Ces paroles de haute élévation s'écoulent avec la plus respectueuse attention, tant on y sent la conviction personnelle et la délicatesse des préoccupations d'un éducateur. Après avoir résumé en quelques phrases son entretien, M. le Directeur, de concert avec MM. les Professeurs, promet l'annuité pour les peines méritées dans le courant de la semaine et il annonce pour le lendemain une belle séance de cinéma.

Ce langage, accessible à toutes les intelligences, a le don d'exciter une gaieté bruyante qui se manifeste par des applaudissements prolongés.

La chorale, dont il n'est plus besoin de faire l'éloge, exécute plusieurs chants d'inspiration charmante et de facture spirituelle : *Chœur breton, Sur le grand pont de Nantes, La rupture*, harmonisés par M. Mayet ou par M. Abaléa. La musicale *Revue de la Saint-Louis* connaît un gros succès de circonstance. Dans des vers qui ne devaient pas être classiques, parce que destinés à s'adapter à un chant populaire qu'harmonisa M. le Maître de Chapelle, un professeur — qui taquine parfois les Muses — trouve quelques paroles aimables ou malicieuses pour chacune des classes de l'école. Les voici dans leur rimes sans prétention :

1. *Nous sommes en liesse aujourd'hui (bis) :
C'est la revue d'ta Saint-Louis.*

REFRAIN

- Vive la jeunesse,
Ses chants, ses cris d'allégresse.*
3. *Voici d'abord les plus petits
Du Frère Jean Paul tous bien chéris.*
3. *Pendant deux classes pas d'ouscis :
L'école est douce comme un nid.*
4. *Dans deux class' on pense au certif :
Reçu, collé, c'est pas kif-kif.*
5. *En première A, B, C aussi
On aime « la belle ouvrage » fini'*
6. *Surtout pas d'pareuxes ici
Car en deuxièm' seraient réduits.*
7. *Brevet, pour ton grand appétit
Un' grosse feuille de chou suffit.*
8. *Salut, bachot premier' parti',
Gourmand de lauriers fleuris.*
9. *Salut, bachot deuxièm' parti'
Connu de Brest jusqu'à Paris.*
10. *Moyens, grands et petits hardis,
Dans la joie et le chant unis,
Passons gaiement la Saint-Louis.*

On sourit, on bat des mains et, quand on a suffisamment extériorisé ses impressions, on écoute une « Marche » jouée à la perfection par l'Harmonie.

Le lendemain, fête toute la journée, nombreuses communions, ferventes prières à Saint-Louis de Gonzague dont la statue est fleurie splendidement, gaieté exubérante pendant les récréations et après l'excellent déjeuner, travail comme d'habitude, et à 17 heures, séance de cinéma : aventures du malheureux *Poll de Carotte*, de Mickey, informations diverses...

Fête de famille, simple et gaie, sans inutile tapage, d'intimité charmante.

CHRONIQUE

23 JUIN. — FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

— Le Likès participe en rangs serrés à la procession organisée par la paroisse de la Cathédrale. Mgr Coigneaume porte l'ostensoir à travers les rues de Quimper où se presse une foule recueillie ; les maisons particulières sont magnifiquement pavées. Du reposoir du Pont-Firmin on peut dire que c'était une vraie splendeur.

Manifestation de foi, de piété chrétienne qui impressionne hommes mûrs, adultes, enfants, tout le monde.

Temps exceptionnellement beau : les porteurs de bannières sentent, les musiciens ont soif, leur salive se fait rare, mais nul ne se plaint. Un chef de division, toujours jeune et excellent coureur dans les sentiers, inquiète ses élèves par certains signes, prodromes de la syncope ; mais le souci de sa dignité l'empêche de la défaillance physique et il n'a pas besoin de se faire transporter par ceux qu'il dirige : l'honneur reste sauf.

TOMBOLA DES RELIGIEUSES GARDE-MALADES. — C'est à 20 heures, dans la Salle des Fêtes du Likès qu'a été tirée la tombola au

profit des Religieuses garde-malades de la rue des Regueurs. Au cours de la soirée, une adaptation de la fine et spirituelle comédie de Molière : *Le Médecin malgré lui*, a été interprétée par un groupe d'élèves, dont la verve intarissable ne le cédait en rien au talent ; les applaudissements mérités ont été partagés avec la chorale qui s'est fait entendre dans plusieurs morceaux de choix avec son habituelle maltrise.

Rendez-vous a été pris avec les spectateurs pour le dimanche 7 juillet, jour de la grande kermesse, dans les jardins du Likès, mis gracieusement à la disposition des Religieuses par le sympathique et si complaisant directeur de l'établissement.

24 JUIN. — FÊTE DE SAINT JEAN. — Messe chantée à 7 heures.

Le soir, sur le terrain des sports, feu traditionnel en l'honneur du saint qui prêcha dans le désert. Au fur et à mesure que le brasier étend ses flammes, les esprits s'excitent ; quelques nerveux taquent le feu, des imprudents promènent — pendant peu de temps — des tisons enflammés, des naïfs croient augmenter l'intensité de la chaleur en jetant deux brindilles sèches dans le grand incendie ; des clubs se forment et font des concours de bons mots.

EXAMENS PROFESSIONNELS organisés par la Société d'Éducation et d'Enseignement de Paris. — Examens sérieux, auxquels tout le monde ne réussit pas et qui donnent aux meilleurs élèves des diplômes appréciés.

Il serait trop long de nommer tous les élèves qui subirent les épreuves avec succès. Nous ne mentionnerons que les mentions très bien et bien.

Certificat élémentaire industriel (1^{re} année). — Le Bris Corentin, de Fomesnant, très bien ; Cosquer Jean, de Coray, très bien ; Colin Robert, de Nizon, bien ; Dérou Robert, de Kernével, bien ; Guirric Pierre, de Guilvinec, bien ; Mazé Marcel, de Lopérec, bien ; Le Pape Hervé, de Trégunc, bien.

Certificat élémentaire commercial. — Furic Jacques, de Pont-Aven, très bien ; Le Clech Albert, de Coray, bien ; Ezanno François, d'Étel, bien ; Flahaut Louis, de Quimper, bien ; Laudan Jacques, de Plogastel-Saint-Germain, bien ; Toulhoat Pierre, de Quimper, bien.

Certificat élémentaire agricole. — Boëdec Louis, de Tourn, bien ; Chatale Henri, de Gourlizon, bien ; Le Corroller Yves, de Ploermel, bien ; Cosquic Pierre, de Pleuveu, bien ; Grévellec Julien, de Globars-Carnoët, bien ; de Kéroulas Robert, du Juch, bien ; Kersalé Thomas, de Plomodiern, bien ; Méhu Désiré, de Plogastel-Saint-Germain, bien ; Person Désiré, de Plouharnel, bien.

Certificat supérieur commercial (2^e année). — Alain Doaré, de Quimper, bien ; Jean Rannou, de Landrévarzec, bien.

Certificat supérieur industriel. — Francis Billon, de Plomodiern, bien ; René Maréchal, de Morlaix, bien ; Jean Prat, de Gouézec, bien.

Certificat supérieur agricole. — Jean Le Viot, de Kerfeunteun, bien.

Brevet commercial (3^e année). — Cornec Jean, de Plouédern, bien.

Brevet industriel. — Bordic René, de Pluguiffan, très bien; Bernard Jean, de Goulven, bien; Biger Jean, de Guillevic, bien; Boschet Théodore, d'Hennebont, bien; Guinet Raymond, de Quimper, bien; La Naélou Jean, de Quimper, bien; Laouénan Jean, de Goulven, bien; Pustoch Jean, de Quimper, bien.

Brevet agricole. — Bescond Jean, de Plomelin, très bien; Chiquet Marcel, de Saint-Evarzec, bien; Feunteun Laurent, de Brie, bien; Fily Alain, de Plogonnec, bien; Le Goff Jean, de Guillevic, bien.

24 JUIN. — EPREUVES DU BACCALAURÉAT (1^{re} partie). — Ce n'est pas sans une quelque crainte qu'on les affronte; dans certains milieux on affirme que pour éviter un encombrement des carrières libérales, les compositions seront impossibles aux candidats moyens et les corrections impitoyables.

Nos élèves se présentent avec confiance: ne leur a-t-on pas dit que pour réussir sûrement il fallait posséder beaucoup de calme et un peu de savoir? Cependant quelques-uns ne tardent pas à manifester de l'énervement: ils craignent de n'avoir pas traité assez amplement la deuxième partie de leur devoir français; la version espagnole prêtait à de faciles contresens, jugés sévèrement: ils s'attendaient à une question d'électricité, ils doivent parler de prismes, lentilles divergentes, miroirs convexes...; le problème était trop facile: ils y ont cherché des difficultés; celui de mathématiques paraissait insurmontable... En un mot, les pessimistes pour avoir la certitude du succès voudraient avoir su imperturbablement tout ce qu'on leur demandait. Il se trouve cependant des candidats moins nerveux, de sens plus rassés qui comptent sur eux-mêmes et la Providence; ils estiment avec raison qu'à l'examen, les correcteurs cotent plus généreusement qu'il ne fait un professeur pour un devoir de classe. Ils adoptent cette saine philosophie: espérer le succès — mérite par le travail — jusqu'à preuve du contraire.

26 JUIN. — EPREUVES DU BACCALAURÉAT (2^e partie). — Les candidats connaissent les trucs du bachot; ce ne sont plus des « bleus », cela se lit, sur leur physionomie pleine d'assurance, et dans leur calme tout britannique: ils ne vont pas à une course mais ils participent à une marche d'endurance où le moins nerveux remporte souvent le prix parce qu'il sait ménager son souffle et soutenir une honnête allure. Aussi rien ne les effraie: sur trois questions de philosophie ils pourront bien traiter moyennement l'une d'entre elles; ils en disent autant des questions de cours mathématiques et physiques. Pour les problèmes, ils comptent sur l'intelligente sympathie des examinateurs pour les candidats. Il arrive que l'événement confirme leurs pronostics, les exercices proposés ne comportant que des difficultés moyennes.

Mais les épreuves passées, on ne s'empêche pas de s'inquiéter justement des résultats.

28 JUIN. — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — On la commence par un geste très chrétien en s'approchant avec ferveur de la Sainte Table: la communion nourrit l'âme, honore Dieu et

répare l'ingratitude des hommes pour un amour infini... Puis on assiste à une messe chantée.

Dans chacune des classes on a érigé un autel au Sacré-Cœur; la veille, en promenade, on a cueilli quantité de fleurs dont on fait un massif plus ou moins artistique et, pendant qu'on les dispose autour d'une statue, on jette un regard furtif à travers la cloison vitrée sur l'autel de la classe voisine: on s'efforcera que ce soit plus haut, plus riche, plus garni... pour qu'on reçoive plus de bénédictions... MM. les Aumôniers pénètrent dans les classes et, après le chant de quelques couplets de cantique, ils lisent une Consécration au Sacré-Cœur à laquelle tous les élèves adhèrent: Jésus sera le Maître dont on écouterait la voix, à qui on obéira affectueusement, à qui on demandera lumière et force dans les moments de doute et de lutte intérieure pour que triomphent les aspirations les plus élevées de l'âme.

Bientôt règne une grande animation sur les cours, dans les allées, au jardin. Des élèves courent un peu partout avec cette allure caractéristique des gens qui ne savent pas trop ce qu'ils doivent faire d'abord. Cependant des plans s'ébauchent, après forces discussions et temps perdu, les dessins se tracent timidement, des couleurs se répandent d'abord maladroitement puis avec plus de sûreté. Toutes sortes de motifs décoratifs courent sur les allées, quelques tapis... à la sciure de bois se déroulent moins riches, moins artistiques — un tout petit peu — que ceux de Turquie et d'Abyssinie. Un grandiose reposoir, centre des plus intelligentes activités, point terminus des plus nerveuses agitations, se dresse au Calvaire sous un magnifique dôme de verdure...

Dix-sept heures. La procession sort de la Chapelle. Croix et cierges, drapeau du Sacré-Cœur, bannière, drapeau scout, dais et flambeaux, public recueille.

Devant le Saint-Sacrement, cinq thuriféraires font monter « l'encens d'agréable odeur », symbole d'hommage, de prière, de dévouement total à Dieu; des « anges » — incarnés — assez sages dans leur parure blanche, lancent vers l'Hostie des roses effeuillées, avec un ensemble assez parfait, du moins à la fin de la procession. Cette innovation a fait sensation, près des mamans surtout, et sans doute aussi sur les futurs élèves de 5^e et 4^e préparatoires!

Fleurs et encens, plain-chant et musique instrumentale, décors et prière publique ou personnelle, tout concourt à la splendeur divine de ce défilé religieux. Quand du reposoir le prêtre bénit la foule agenouillée, le Likès tout entier est englobé dans ce geste qui, au-delà des élèves, des professeurs, des employés, s'étend aux parents, aux bienfaiteurs et aux anciens élèves.

4 JUILLET. — Promenade des chœurs, des musiciens, des enfants de chœur, de tous ceux qui ont rendu service à l'école.

8 JUILLET. — Epreuves du Brevet Élémentaire. Nos meilleurs vœux de succès aux candidats.

9 JUILLET. — Fête des jeunesses.

BONNE PRESSE

Dans le prochain numéro, nous en parlerons plus amplement. Un mot aujourd'hui pour vous encourager à la propagande chez vous, dans vos familles, chez vos amis, dans votre paroisse — pour vous féliciter aussi de vos nombreux abonnements personnels: pour le nombre et l'importance des abonnements, la classe de première année professionnelle B vient en tête, dépassant de loin toutes les autres.

Chaleureuses félicitations!

Ne lisez pas ceci

AU FEU!

Le 22 juin, après 21 h. 30, quelques professeurs prenaient le frais avant de monter aux dortoirs où sévissaient encore les chaleurs du premier jour d'été.

Des employés surgissent, quelque peu inquiets. Au bas de la colline, monte une fumée épaisse: le feu a sûrement pris dans une boutique qui s'élève au tournant d'un petit chemin. Dans l'atmosphère se répand une odeur âcre d'objets embrasés. Santos perçoit distinctement le tintement caractéristique des pompes à incendie qui accourent à toute allure par la route de Douarnenez et la ruelle de l'Abattoir. Cependant le calme règne dans l'Allée des Primevères, où de braves gens font le causette assis sur le seuil de leur porte: on se rappelle alors que dans les villes on écarte soigneusement les curieux des centres d'incendie. La fumée monte toujours plus épaisse, toujours plus âcre.

Qui dira les rêves de dévouement et, peut-être, de gloire obscure qui surgissent en moins d'une seconde dans l'imagination des spectateurs inquiets, pendant qu'ils consultaient furtivement l'endurance de leurs biceps et qu'ils considéreraient avec angoisse leurs pantouffles perméables et non ignifugées?

Corvées d'eau, sauvetages mouvements et dangereux, escalades dans les appartements en feu, trésors, meubles, vies humaines... enlevés de justesse à la morsure des flammes, faudrait-il hasarder ces dangers héroïques?

Les spectateurs lointains ne purent rester indéfiniment perplexes; des estafettes se portèrent sur les lieux: ils furent les témoins d'une scène inattendue: pour ne pas travailler le lendemain dimanche 23 juin, de braves gens, respectueux des traditions bretonnes, avaient allumé un grand feu en l'honneur de saint Jean!

Le Gérant: G. STÉVANT
2 bis, rue Kersfontain, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKES

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

1. — Le mot du Directeur.
2. — La Fête des Jeux.
3. — L'Oral du Baccalauréat.
4. — Le Brevet Élémentaire.
5. — Echos.
6. — Sténographie.
7. — Capture mouvementée.
8. — L'Île de Sein.

LE MOT DU DIRECTEUR

BIEN CHERS AMIS,

Les vacances se déroulent dans la suavité de beaux jours calmes et reposants.

Votre journal ne vient pas vous importuner, mais il vous convie à quelques aspirations d'ordre plus élevé vers le noble but de la vie.

Vous avez en vous tant de ressources, et il serait si regrettable de les disperser !...

Vous pouvez réaliser de si belles choses par la France et pour l'Eg'se !

Vous êtes à l'âge des généreux sentiments : le beau vous enthousiasme, la noblesse vous conquiert. Vous frémissez aux récits des vies

héroïques... Vous rêvez un avenir de grandeur. Votre âme rend le son de la loyauté, vos yeux reflètent une pureté courageuse. Vous êtes désireux de marcher dans la vie le front haut, fiers de votre vertu et de votre foi.

Mais à côté de ces très belles dispositions, que de possibilités de vous diminuer, de faiblir dans la lutte, de tout perdre par insouciance ou par faiblesse..., possibilités accrues encore durant la période des vacances.

Un passage du beau livre « Vers les Cimes », de Mgr Chabot (1) définit votre état :

« Combien se sont élancés dans la vie en chantant l'hymne de joie ! Ils allaient au gré de l'impulsion intime ou des attractions extérieures, demandant partout le secret du bonheur, ceux-ci le cherchant sur les sommets, ceux-là se trainant dans les bas-fonds, d'autres se tenant à mi-côte, beaucoup essayant tour à tour des diverses attitudes. Pleins de vie, le cœur affamé, ils se sentaient une immense capacité de jouir ; et tant que leurs espérances ne furent pas froissées par les heurts du chemin, ils saluèrent avec délice les lointains inconnus. Mais peu à peu, en même temps que les airs de fête devenus moins triomphants, une mélodie plus triste commençait à sourdre des profondeurs de l'âme où se révélaient des déchirures ; et bientôt, dans cet hymne à deux voix, le cri de plainte égala, puis couvrit le chant joyeux, jusqu'à ce qu'enfin, les déceptions ayant refoulé tous les espoirs, l'hymne s'achevait par des sanglots. »

(1) « Vers les Cimes », par Mgr Chabot, Beauchêne, 177, rue de Rennes, Paris.

Tableau un peu sombre, direz-vous ? Il est pourtant très ordinaire aux vies humaines qu'ayant dans la jeunesse un idéal immense de félicité et de vertu, on en laisse chaque jour tomber quelque lambeau le long des chemins... sauf pour les natures énergiques et droites qui puisent dans leur conscience et la prière la force de se maintenir sur les âmes.

Etes-vous de ces âmes viriles ? ou bien commencez-vous déjà de percevoir en vous, en votre loyauté, en votre pureté, en votre honneur les premières décadences, préludes d'affreuses débâcles ?

Prenez-y garde, chers élèves : la pente du mal est glissante... et le bonheur n'est pas dans la chute : « On ne se console jamais d'avoir été lâche », « on ne regrette jamais les nobles vicieuses de l'âme. »

Puissent vos vacances ne vous diminuer en rien et vous laisser au cœur un grand idéal d'adolescent chrétien.

LE DIRECTEUR.

La fête des jeux

Depuis déjà plusieurs jours c'était l'unique pensée de plusieurs et il se passait peu de récréations où quelque groupe ne se réunît pour reprendre un mouvement encore mal exécuté ou mettre au point un article inédit... Certains mêmes étaient fort aises de trouver en promenade un terrain plat et suffisamment étendu où les relais succédaient aux courses et

remplaçaient pour une fois la causette languoureuse ou le jeu de cartes cependant bien goûté...

Mais, voici le grand jour, ou plutôt, le « grand soir ! » Les préaux se garnissent de bancs et huit cents élèves ont vite fait d'occuper toute la place.

Pour débiter, deux mouvements d'ensemble exécutés avec toute la perfection désirable sous la direction de notre moniteur, M. Bricé, toujours inlassable et aussi frais malgré les soucis que lui occasionne, en plus des leçons qu'il nous donne, la préparation des concours de gymnastique des patronages : nous sommes heureux de saluer au premier rang du classement de Brest, ses élèves de la « Phalange d'Arvor ».

Mais, voici cinq petits cerceaux qui s'avancent ; le signal est donné... la tribune se fait houleuse : « Allez, Charlie !... bravo Charlie !... » n effet, *Charles Daniel*, bien connu de tous, est dans la compétition. Après bien des déboires et aussi quelques contacts assez durs avec le sol, il touche enfin au but, honnête troisième !

La course aux attelages qui suivit ne fut pas moins intéressante. Il est un jockey qui se souviendra longtemps de cette course où, abandonné par son coquin de cheval, il dut courir de toute la vitesse de ses petites jambes après sa monture qui, depuis longtemps, avait franchi la ligne d'arrivée. Tel et tel autre se rappelleront également cette course sans résultat où ils dépensèrent beaucoup d'efforts mais sans coordination, l'un voulant prendre la droite d'un arbre pendant que l'autre opinait à gauche.

Dans la « course aux canards » triomphèrent les poids lourds qui, habitués à bien lever les pieds en marchant, surent ne point s'emballer :

« Rien ne sert de courir,
Il faut partir à point. » ..

La « course à trois pieds » fut plus passionnante : le pied gauche de l'un et le pied droit de l'autre n'allant pas toujours très bien d'accord, plusieurs chutes furent à regretter. Cependant deux petits, *Vaillant* et *Guélaiffy* nous firent l'impression d'avoir ainsi marché côte à côte depuis une longue date tant ils étaient avec naturel. D'aucuns avouaient qu'ils auraient eu difficulté à les suivre.

Le « jeu de chaises » fut le Brevet des débrouillards et des esprits solides totalement réfractaires à l'engourdissement à moins que ce ne fût celui des girouettes qui, à l'exemple de *Théolade*, sont habitués à tourner en tous sens, et ne peuvent s'émouvoir de cette course en rond.

Bientôt, on eût dit dix condamnés à mort. La mine étiée, les yeux hagars, les mains attachées derrière le dos, ils s'avancent à la queue leu-leu vers le milieu de la cour. Sur leur tête pendaient des gâteaux. Quel régal ! Mais quoi ? Seraient-ils ensorcelés ? En tout cas une fée a dû ce matin leur communiquer la danse de Saint-Guy. Et voilà nos affamés qui s'en vont à l'assaut. Qui ne voit encore *Pierre Péron* bondir, sa bouche grand'ouverte, reculer pour bondir de nouveau, tel un fauve sur sa proie ! Hé-

las, ses efforts furent vains : *Nédélec* emportait la prime.

Furent aussi très applaudis, les concurrents de la « course aux obstacles » qui durent se faire petits et aussi maigres que possible pour passer entre les barreaux d'une échelle. Heureusement pour eux, *Mathieu Le Corre*, *J. Moysan*, *R. Le Gloahec* ne participaient pas à la compétition.

Quant à la « pêche aux sous », qu'il nous soit permis de demander aux dix élèves qui s'y livrèrent, s'ils n'en ont pas ressenti de suites ? L'eau avait été propre paraît-il et le bruit court qu'en fin de compte le liquide utilisé est plutôt réservé pour le service de l'infirmerie. Enfin, *Louis Donnard*, avec des moyens plus ou moins « bien », dit-on, fut déclaré vainqueur. Félicitations !

Nous ne pouvons ainsi insister sur tous les jeux ; toutefois, faisons encore mention spéciale du « jeu de la perche », de l'« allumage difficile », de la « course aux bouquettes » sans roue évidemment, mais à deux mains ! et de la « course comique » où, aux costumes les plus variés s'alliaient chapeaux et couleurs des plus divers.

Aux relais, signalons aussi les victoires de la 2^e A sur la 2^e B, de la 1^{re} A sur la 1^{re} C et de la 1^{re} B sur le Cours Supérieur.

Une attraction spéciale nous fut réservée par suite de la présence d'un mât de cocagne. Regrettons qu'il ne fût pas suffisamment graissé, ce qui rendit les vainqueurs trop nombreux et détruisit en grande partie le charme qu'il aurait dû apporter.

Et pour terminer, félicitons nos jeunes « as » de la barre fixe dont les mouvements furent fort remarquables, révélant souplesse et force. Nous ne saurions entre autres oublier la magnifique démonstration que nous fit alors *M. Bricé*.

Et maintenant, qui d'entre nous va trouver la chose la plus attrayante pour le concours de l'an prochain ?

L'ORAL DU BACCALAURÉAT (Première Partie)

Avec une surprise mêlée de stupeur, nous avions appris l'échec des trois admissibles en Math. Elém. ; c'est bien simple : suivant la composition des jurys, les candidats sont bien ou mal cotés, définitivement reçus ou ajournés jusqu'à la session d'octobre.

On devine aisément l'inquiétude des candidats admissibles à la première partie : plusieurs résisteront mal aux pensées décourageantes, d'autres, fort heureusement montreront un bel optimisme qui les sauvera.

Les voici donc qui, de bonne heure, le 9 juillet, brûlent les étapes de Saint-Yves, de Bannalec, Rosporden, Lorient, Vannes, Redon... C'est une révélation pour beaucoup qui n'auront jamais voyagé plus loin. Mais quand une grosse inquiétude vous pèse sur le cœur, vous restez insensible à la beauté des paysages. De fait, chacun prépare l'oral à sa façon : *Mourrain* pioche sa chimie ; *Le Gall* ressassé dates

et faits historiques ; *Le Naour* discute équations avec *Rolland* ; *Colléter*, après avoir repassé toute sa géographie, achète *Match* et *Miroir des Sports* que dévorera *Galloudec*.

9 h. 10, débarnement à la capitale bretonne. C'est drôle, dit *Le Doaré*, on ne se croirait pas à Rennes. *M. Moysan*, ancien professeur au Likès, se trouve par hasard près de la gare ; il nous pilotera gracieusement dans la Cité : à la Poste, que nous repérons pour le soir, au Parlement de Bretagne, au Jardin Botanique où nous admirons de splendides parterres, des poissons rouges, des plantes exotiques, des daims, des cerfs, des faisans... et des étudiants soucieux. *Colléter* épuise en vain les ressources de son esprit pour déridier des fronts trop sombres : le sourire, décidément, fleurit mal à Rennes.

12 heures : Déjeuner sans gaieté mais succulent. — Combien y aura-t-il de reçus demandant de quelqu'un, rompant un silence assez lugubre.

— Cinq, dit *Tibert* ; quatre, soutient *Le Gall* ; neuf, affirme *Rolland*, habituellement sérieux ; huit, exactement huit, protestent *Galloudec* et *Doaré*. — S'il y a huit reçus, hasarde quelqu'un, je paie le champagne ce soir.

Et le silence retombe plus pesant sur les convives qui attendent le dessert.

Ils sortent du restaurant, les uns fort pessimistes, les autres plus confiants ; *Mourrain* considère la « Vilaine » avec un attendrissement inquiet.

Calme de mort, procession lugubre des candidats qui répondent à « Présent » à l'appel de l'appareil. Les interrogations commencent et avec elles l'angoisse suprême, longue enfin. Voici deux candidats littérairement bien servis : le premier aurait dû expliquer une « Provinciale » et le deuxième « L'Art Poétique » ; ni l'un ni l'autre n'ont de tendresse marquée pour Pascal et Boileau. D'autres, plus favorisés, récoltent des 12, des 14, des 16 sur 20 en français, en histoire, en mathématiques et en sciences ; en langues, beaucoup de notes sont supérieures à la moyenne. N'empêche, l'atmosphère générale est plutôt lourde ; d'ailleurs, dans le Laboratoire de Chimie, des odeurs s'exhalent et épaississent les cerveaux ; celui-ci murmure à tout venant : *me duele la cabu* ; celui-là se plaint d'avoir affaire à des examinateurs exigeants. *M. Stévant*, *M. Salafin*, *M. Moysan* et quelques élèves, en bons samaritains, remontent le moral des candidats enclins à trop de sévérité pour eux-mêmes.

17 h. 45 : Résultats du 3^e Bureau : Sont définitivement admis : *Le Gall*, *Mourrain*, *Galloudec*, *Colléter*, *Le Naour*, *Le Doaré*.

18 heures : Résultats du 4^e Bureau, qui reçoit à la 1^{re} Partie : *Rolland* et *Urcun*.

Donc huit admis sur huit admissibles. Tous ont plus de notes qu'il n'en fallait pour réussir ; *Colléter* et *Urcun*, à égalité de points à l'écrit, se séparent au sprint de l'oral : *Urcun* distance son ami :

Celui-ci n'était pas content, ce dit-on. *Le Naour* se voit attribuer la mention assez bien ; *Le Doaré* la mention bien et les félicitations du jury.

Joie complète. On se précipite à la Poste, on assaille le Télégraphe et le Téléphone. Hélas ! personne ne répond à l'appel téléphonique ; au Likès tout le monde assiste à la Bénédiction du Saint-Sacrement. Un télégramme annoncera donc les résultats impatiemment attendus. D'aucuns ont décrit en termes pittoresques l'enthousiasme de M. Saladin, sous-directeur.

Le train part à 20 h. 5 ; on dîne en vitesse, mais avec la gaieté que l'on devine : *Tibert* ne tient pas sur place ; *Mourrain* et *Le Gall* revoient à l'enthousiasme, commencent à sourire... et le champagne promis opère le reste. Dans le train, les chants se succèdent avec assez d'aplomb pour traduire la joie commune, avec assez de calme cependant pour ne pas déranger les voyageurs d'humeur paisible. Le paysage semble plus respicant que le matin ; quelqu'un admire surtout le coucher de soleil et les reflets dorés qui illuminent un moulin à vent sans voiles et une bête à cornes perdue sur une colline.

Le jour suivant, les heureux lauréats distribuent et reçoivent force poignées de mains. Ils expriment leur reconnaissance à M. le Directeur, à M. le Sous-Directeur, aux Professeurs, après avoir reçu leurs félicitations. L'après-midi, *François Le Doaré*, pour fêter sa mention bien, convoque ses camarades à Kergolvez : une collation leur est gracieusement servie, d'abord dans les cerisiers, ensuite au salon. Tous en conservent un excellent souvenir.

Puis on recueille quelques brindilles et des herbes séchées ; on y met le feu ; une cigarette fumée à l'élève dans l'atmosphère et se disperse : *Sic transit gloria mundi*.

SUPPORTER.

Le Brevet Élémentaire à Quimper

D'ordinaire les candidats au B. E. devaient rester au Pensionnat tandis que leurs camarades, aussitôt la distribution des prix parvenue allègrement le chemin de la maison. Cette fois, ils jouirent d'un privilège qui, espérons-le, se renouvellera. L'Examen étant avancé, ils subirent les épreuves écrites les 8 et 9 juillet et les épreuves orales le 11 ce qui leur permettait de commencer leurs vacances dès le premier jour.

Cette année le Likès avait peu de candidats à présenter au B. E., non parce que les élèves fussent moins « bons » que les années précédentes, on serait plutôt porté à dire le contraire, quelque paradoxale que la chose paraisse. En effet, après le certificat, les élèves entrent en première année. Les meilleurs élèves de première sont d'ailleurs ceux qui n'ont pas obtenu leur certificat dans la classe précédente, en raison de leur âge. Comme toutes ces dernières années il y a eu pléthore de demandes, il a fallu chaque fois faire monter les anciens. Ainsi l'on comptait très peu de redoublants dans les diverses classes professionnelles. C'est pourquoi ceux de 3^e année terminent pour la plupart âgés de 15 ans. Cer-

tains n'ont même que 14 ans — ou les auront d'ici la fin de l'année. — On a pu remarquer à l'examen semi-trimestriel de la Pentecôte que les 14 premiers n'avaient que 14 ou 15 ans. Au Brevet professionnel délivré par la Société d'Education et d'Enseignement de Paris, toutes les premières mentions furent décernées à de jeunes élèves. Or, si intelligent que l'on soit, il faut se résigner, dans l'enseignement primaire à attendre sa 16^e année pour affronter l'examen du B. E. Par suite de l'organisation scolaire qui a été celle du Likès depuis 5 ans, les bons élèves, quel que fût leur âge, après leur 3^e année, passaient au Bacc. Aussi, en 1935, le contingent des candidats de 16 ans était faible.

Que dire des compositions ? Dans l'ensemble elles étaient plutôt faibles.

1) Composition française : Raisons de la popularité de Victor-Hugo.

2) Dictée sans difficultés.

Questions simples mais exigeant de la précision.

3) Géographie : Les régions industrielles de l'Angleterre. (Les candidats possédaient toutes les notes voulues sur ce sujet).

4) Mathématiques : rien de difficile.

5) Sciences : Lois quantitatives et qualitatives de l'électrolyse — un petit problème.

Nos candidats étaient en général contents de leurs compositions. Aussi certains qui ne réussirent pas ne s'expliquent pas leur échec.

A noter que le temps leur fut limité pour traiter les questions d'orthographe et que leurs copies leur furent enlevées. Sans cela, nul doute que ceux à qui il ne manque que quelques points (à l'un il ne manque 3/4 de point) pouvaient escompter le succès. Par ailleurs, il faut ajouter que nos candidats étaient presque assurés — pourquoi ? — d'avoir à traiter en Sciences une question de chimie, partie qu'ils savaient « impeccablement » au dire de plusieurs. Ils auront, ici, reçu une bonne leçon.

Parmi les élèves du Bacc. qui avaient échoué à l'examen, un certain nombre qui, l'année précédente, n'avaient pu, parce que n'ayant pas 16 ans, se présenter au B. E., le passeront cette année. Ils étaient peu enthousiastes le soir du premier jour. Le second jour ils craignaient les sciences car au Bacc. on approfondit l'optique et l'électricité mais le reste, à part un peu de chimie, n'est pas demandé. Par bonheur, la question tomba sur l'électricité. Cela redonna de l'espoir à quelques-uns. Malheureusement, seul Louis Kergren vit la chance lui sourire.

Les heureux lauréats furent Louis Kergren, Joseph Chlouy, Albert Corbel, Yves Gourmeleu, Raymond Hélias, Corentin Quiniou.

Avaient donné le B. E. P. S. et furent admissibles : Louis Kergren, Albert Corbel, Raymond Hélias.

A l'oral, Louis Kergren passa par un long moment d'émotion... Mais, à quelque chose, malheur fut bon. Quant aux autres, ils brillèrent à tous les bureaux, sauf à celui de Chant où présidait un examinateur qui ne ressemblait pas aux autres...

Félicitations aux lauréats. Quant aux autres qui n'ont pas vu le succès couronner leurs

efforts, mais qui l'ont frisé, un petit acte de courage pendant les vacances et ils verront octobre être pour eux plus élément que juillet.

ECHOS

— *Jean Bonard*, de 4^e Préparatoire, ne dit à personne que le n° 528 lui a fait gagner un magnifique tricet rouge à la kermesse du 7 juillet.

— Et le n° 529, un bol à café de la faïencerie Henriot, de Quimper.

— *Louis Kergoat*, un peu distrait mais consciencieux, est venu remettre au Likès la croix qu'il avait méritée au troisième trimestre.

— *Henri Le Goz* a fait savoir qu'il passera ses vacances à Gouézec ; *Pierre Le Grand* préfère le Cap-Coz ; *Jean-Marie Pipart* et son petit frère adorent la plage de Bénodet.

— *Walleau, Brieu et Louis Soudain* trouvent, le dernier jour de classe, qu'on est mieux à l'école car le maître donne quelques bonbons de temps en temps.

— A Larmor-Plage, *Pierre Quéré* effiloche une veste gênante qu'il détruira en octobre, s'il en a le courage.

— *Hervé Hénaff* trouve plus facile les devoirs de ses petits frères Paul et André ; il pensera aux siens un peu avant la fin de septembre. En attendant, il fait du vélo, quand ses roues ne sont pas cadenassées.

— Par un oubli regrettable, le nom de *Jean Nargeot*, de 3^e A, n'a pas paru dans le Palmarès, bien qu'il ait mérité trois nominations.

Nous le prions d'excuser cette omission involontaire.

— *Jacques Soudain* s'habitue au commerce et tient déjà avec certaine assurance le comptoir de la rue Kérén ; si vous en doutez, achetez-lui pour 49 fr. 65 de chocolat en pièces de 10 centimes.

— *Le Gall Henir*, de Pleyben, a subi avec la mention assez bien, les épreuves écrites et orales des mathématiques élémentaires, réparant ainsi magnifiquement la malchance d'octobre, tout en préparant le concours d'entrée à Saint-Cyr.

— *Pierre Le Loch* après avoir brillamment enlevé d'un coup les trois années du brevet supérieur, a revu son pays natal et son ancienne école. Nous l'avons tous salué dans son costume de Frère des Ecoles Chrétiennes.

— *Jean Stéphan* a été admissible au concours de Saint-Cyr qu'il préparait à Lorient.

Bonne Presse

Aux catholiques, il faut une presse catholique. « Il ne suffit pas de connaître la vérité, il faut la défendre », écrit le général Weygand. C'est le rôle de la Bonne Presse. Lisez donc de bons journaux, défiez-vous surtout des journaux neutres, qu'on appelle encore d'informations.

Propagateurs, continuez votre œuvre avec zèle ; après deux envois gratuits, demandez à la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (VIII^e) le nombre de revues que vous jugerez nécessaire ; à la fin de la saison, soit entre le 20

et le 30 septembre, vous renverrez tous les numéros inexistants.

Et faites connaître les bons résultats que vous avez obtenu ; une belle récompense sera attribuée aux meilleurs propagateurs.

STENOGRAPHIE

Résultats des Concours

Nous sommes heureux de porter à votre connaissance les résultats suivants aux Concours de Sténographie :

Mention très bien : Le Clech Albert, Querrin René, Pulvé Pierre, Berron Germain, Le Garrec Louis.

Mention bien : Le Roy Pierre, Ezanno François, Laudon Jacques, Autrou René, Le Bot laude, Le Meur René.

Mention assez bien : Le Flour Henri, Chabeaux Roger, Le Gall Marcel, Allieux Pierre, Flahaut Louis, Furic Jacques, Droval François, Kervran Louis, Pennarun Jean, Dervot Yves, Bourdon Marcel, Guenneau Pierre, Dolot Louis, Normant Jean, Le Méan Hervé, Selin Jean, Guézel Maurice, Toulhoat Pierre, Le Séac'h Jean, Corlobé François, Cloarec Paul.

Passable : Gaudard Robert, Hervé François, Rousseau Joseph, Hentic Jean.

Fondation d'un Prix Agricole

L'Office Central des Associations Agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord, communique la note suivante.

« Landerneau, le 11 juillet 1935.

« Monsieur le Directeur,

« J'ai le plaisir de vous confirmer la conversation téléphonique que j'ai eue avec votre professeur, M. Jaouen. Le Conseil d'Administration de l'Union des Syndicats Agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord, réuni hier, a décidé le principe de l'attribution d'un prix annuel à l'un de vos élèves de la Section Agricole.

« Ce prix consistera en un *Omnium Agricole* et portera la mention : Prix Amédée de Vincelles, fondateur des Syndicats Agricoles du Finistère.

« Je donne dès aujourd'hui ordre à l'imprimerie Hachette de vous faire parvenir cet *Omnium* que vous aurez l'obligeance de remettre à celui de vos élèves auquel vous l'aurez attribué.

« Veuillez agréer, etc... »

Nous remercions l'Union des Syndicats de ce haut témoignage d'estime qu'il donne à la Section agricole du Likès. Le prix Amédée de Vincelles est attribué cette année à *Jean Bescond*, de Plomelin, qui réussit le Brevet agricole avec la mention très bien.

CAPTURE MOUVEMENTÉE

Pont-Aven, le 13 juillet.

J'étais en train de jouer avec un camarade lorsque, soudain, près d'une chaussée où je passais, un gros poisson, surpris dans sa ballade solitaire, s'agita sur le fond desséché de la rivière.

A coups de cailloux, nous lui donnons la chasse, le blessant quelque peu ; mais il s'élance, fureux, furieux... Les pierres continuent de pleuvoir dans sa direction. Très malin, il croit échapper à nos atteintes en s'abritant sous un pont. En vitesse nous nous déchaussons et nous recommençons notre bombardement ; quelques projectiles, beaucoup des miens, ratent leur but ; d'autres l'atteignent.

Blessé aux ouïes par mon ami, le poisson se met à faire des bons prodiges, égalant presque les miens le jour de la fête des jeux. Bientôt, cependant ses forces trahissent son courage : il retombe. Mon ami le prend alors par la queue ; mais comme le saumon était lourd et un peu nerveux, il le lâche. Je n'hésite pas à le saisir à mon tour ; il m'échappe aussi et, jouant sa dernière chance, il essaie de passer par-dessus la chaussée. Efforts vains, il retombe parmi des rochers.

Une brave dame qui avait assisté au combat, court au moulin tout proche et, en peu de temps, les curieux se massent sur le pont, les uns amusés, les autres prêts à seconder nos efforts. Quelques-uns — des jaloux ? — murmurent à voix basse le nom du garde-pêche. Cependant, mon camarade, Yves Grenier, court avertir son père qui, en un tournemain, saisit le poisson enfin capturé, et s'en va le porter à la mairie.

Le saumon pesé chez un boucher avait une masse de 2 kg 850 ; l'aubaine n'était pas mauvaise. Il trouva facilement acquéreur ; l'hôtelier qui l'acheta donna 30 francs au Bureau de Bienfaisance et 10 francs aux laborieux pêcheurs.

« Bonne journée, dis-je à mon ami ; mais à cause des gendarmes j'ai eu une belle frousse. »

Jacques FURIC, 1^{re} année B.

Félicitations à l'habile pêcheur qui a si bien raconté son aventure ! Outre les 5 francs déjà perçus, M. le Directeur lui a envoyée une petite récompense.

L'ILE DE SEIN

IMPRESSIONS D'UN VOYAGEUR

...Un vol de mouettes passa... quelques voiliers apparurent dans la brume qui allait croissant et l'île de Sein se montra enfin, toute basse, à demi-noyée dans les flots et le brouillard, jalousement gardée par sa ceinture de récifs.

Au point le plus périlleux, vers le large, le phare de l'Armen veille sur ces tragiques parages, fixant l'âblime d'où montent de sourdes menaces.

L'île s'élève de quelques mètres seulement sur la mer. Pauvre barrière devant l'immense Océan soulevé par le vent, chétif asile contre les éléments déchainés !...

Près du port, protégé par une bonne digue, les maisons, assez coquettes, se tassent, grouillent, ne laissant entre elle que des ruelles où les quelques vaches de l'île vont à la file indienne ! Le reste du sol, à part les landes stériles et les rochers, est partagé en jardins (!) larges comme des linéaux et séparés par des murets, véritable damier piqué de choux et de pommes de terre.

Quelques langoustiers rentrent, mais la plupart des hommes sont en mer. Certains sont restés avec les « vieux », bavardant près de l'« Abri du Marin » ou s'occupant de remettre en état barques et engins de pêche.

Les marmots (et il y en a ! courent sur la jetée, parmi les vaches ; plusieurs même sont des hardis pilotes ; futurs loups de mer dont l'Océan est déjà le domaine !

Toute cette population est sympathique, quasi affectueuse pour les étrangers qui sont l'objet d'une curiosité admirative. Gens simples et bons ; chez eux la foi est solidement enracinée : en contact permanent avec l'Au-delà mystérieux, ils sont aussi fidèles à leur église édifiée par eux, qu'à leur petite patrie.

Ceux qui ont été à l'île de Sein ont pu remarquer cette profonde mélancolie qui règne sur les choses et les gens ; la joie même y est un peu triste. Les rudes gars, familiarisés avec le danger, témoins de tant de faits navrants en ont gardé quelque chose dans leurs yeux, garves et farouches, comme ceux des gueeters d'épaves. Mais ce cachet de tristesse règne surtout chez les femmes de l'île « nobles et graves statues du deuil éternel » ; elles ont sans doute une terreur profonde de l'Océan qui leur a enlevé tant d'être aimés et qui est une menace constante. En les regardant, toutes drapées de noir, comment ne pas songer à ces vers plaintifs de Charles Le Goffic :

*Les Bretonnes au cœur tendre
Pleurent au bord de la mer.*

Les Bretons au cœur amer

Sont trop loin pour les entendre !

Qui ne serait touché et ne partagerait leur tristesse en les contemplant assises sur les marches d'un rustique calvaire près de l'église où quelques pauvres vieilles sanglotent de longues heures au pied de Celui qui commande aux vents et aux flots ?

...En quittant l'île de Sein on y laisse un peu de son cœur, tandis que de nouveau ses derniers rochers, dominés par la croix rédemptrice s'estompent dans les brumes du soir comme une vision de rêve...

Sur l'horizon voilé, quelques goélands passeront ; puis une cloche lointaine tintera pour l'angélus du soir et je ne pus me défendre d'un sentiment d'angoisse, de détresse infinie, mêlée d'effroi...

Y. C.

Le Gêran : G. STÉVANT

2 bis rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

NOUS **LES** **JEUNES**

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

1. — Le moi du Directeur.
2. — Quelques dates.
3. — Lettre de M. le Directeur.
4. — Paysage.
5. — Le Palmarès 1934-1935.
6. — Récit de mon voyage en Belgique.
7. — Echos.
8. — Deuil.
9. — Petit orgue.

LE MOT DU DIRECTEUR

Bien chers Amis,

La guerre a révélé des caractères magnifiques, de hautes intelligences unies à des volontés d'une étonnante énergie. C'étaient des hommes entraînés à la maîtrise d'eux-mêmes.

En 1913, Pétain commandait, comme colonel, le 33^e d'Infanterie, à Arras. Un inspecteur d'armée, connu pour être très à gauche, vint visiter son régiment et crut pouvoir demander au colonel quels étaient ceux de ses officiers qui allaient régulièrement à la messe.

Le colonel Pétain lui répondit avec une sèche politesse :

— Mon général, quand je suis à la messe, au premier rang, je ne me retourne pas pour voir les officiers que j'ai derrière moi.

Le général, confondu, n'insista pas. Son estime pour Pétain ne fit qu'augmenter : il savait qu'il avait affaire à un homme qui, à l'occasion, saurait mourir pour ses idées.

Quand un navire rentre dans un port, même étranger, il arbore bien haut le pavillon de sa nationalité ; le capitaine ne le cache pas dans sa poche. On ne met pas un drapeau dans sa poche. Le drapeau, c'est l'emblème d'un idéal national et d'une civilisation ; on est fier de le voir flotter partout, fier de la pensée qu'il représente.

Chrétiens, vous avez une foi ; votre idéal surnaturel ne vous promet pas un bonheur chimérique, des biens illusoire.

Enfants, votre mère vous faisait prier tout haut et elle se réjouissait de vous voir participer aux cérémonies publiques du culte.

Rien n'a changé dans la foi.

Ne changez rien dans vos attitudes chrétiennes. Le grand sapin montre sa droiture ; les beaux épis dorés qui ondulent sous le soleil brulant étaient leur richesse ; le lac étend ses reflets multiples aux yeux émerveillés de l'alpiniste.

Soyez comme la nature que vous admirez, francs dans la manifestation de votre vie profonde.

La peur du « qu'en dira-t-on » est une lâcheté. Éléves catholiques, ne soyez pas lâches.

Au pensionnat, vous étiez les servents de la communion fréquente. En vacances, vous avez un besoin plus pressant de vous nourrir du pain de vie : plus de dangers vous entourent, plus d'obstacles barrent votre ascension dans la vertu. Prenez le seul fortifiant qui convienne à votre âme : l'Eucharistie.

Membres des Congrégations, de la Conférence de St-Vincent-de-Paul, de la J. M. C., de la J. A. C., vous aviez à cœur d'être aussi parfaits élèves que possible, d'être apôtres. Chez vous, vivez l'idéal qu'on vous proposait à l'école : idéal de dévouement à toutes les bonnes œuvres de votre paroisse, d'obéissance à vos parents, de fidélité aux saines amitiés de votre enfance, de prière et de pureté.

« Nous sentons bien que seules les mains pures peuvent lier les gerbes d'épis blonds, écrit-on dans l'Appel de la J. E. C. Qu'il n'y a pas de vrai pain sans cette condition première.

« Nous voulons pour nos esprits la droiture et l'élancement du grand sapin de nos forêts des Vosges.

« Nous voulons pour nos âmes la pureté de la source et le calme du lac qu'aucun orage n'émue.

« Nous voulons que notre adolescence soit une moisson offerte qui généreusement pousse et généreusement nourrit. »

Soyez purs avec fierté, vous serez bons et conquérants.

LE DIRECTEUR.

QUELQUES DATES

1^{er} Septembre. — Dimanche :

Communie pour tes parents. Veille sur tes fréquentations. Ton cœur est un trésor que tu ne dissiperas pas.

5 Septembre. — Vendredi, 1^{er} du mois :

Honore le Sacré-Cœur de Jésus : donne-lui ton amour, tes actions, tes peines. C'est l'Ami en qui il fait bon de se confier.

8 Septembre. — Dimanche :

Nativité de la très Sainte Vierge.

Communie pour tes maîtres et tes amis. Marie est ta mère : invoque-la ; confie-lui ta pureté. Née sans souillure, elle te préservera du péché, si tu l'invoques.

12 Septembre. — Le Saint Nom de Marie :

Un nom pur vaut mieux qu'une grande opulence. Rends le tien respectable.

Lettre de M. le Directeur

De Lembecq (Belgique), M. le Directeur vous écrit, quand déjà les manuscrits étaient sous presse :

Bien chers Amis,

Des circonstances administratives ne me permettront pas d'être présent le jour de votre rentrée et pendant quelques mois de l'année scolaire. Que cette nouvelle ne vous alarme pas ; rien ne sera changé à l'organisation prévue, mise au point avant mon départ.

En octobre, vous retrouverez des professeurs connus et aimés, les mêmes Chefs de Division, les mêmes Sous-Directeurs

Quant à mon remplaçant intérimaire, M. Le Gallic, vous aurez tôt fait d'apprécier sa compétence et son dévouement ; vous lui donnerez votre confiance comme vous me l'avez donnée, de telle sorte qu'à mon retour je puisse vous féliciter tous pour votre bon esprit et applaudir à vos succès.

Mon absence ne modifie rien des classes projetées. Comme vos familles en ont été prévenues, l'organisation scolaire comprendra :

- 5 classes préparatoires ;
- 2 classes professionnelles, 1^{re} année A et B ;
- 1 classe de quatrième (enseignement secondaire) ;
- 2 classes professionnelles, 2^e année A et B ;
- 1 classe de troisième ;
- 1 classe professionnelle, 3^e année ;
- 1 classe de Seconde ;
- 1 classe professionnelle 4^e année ;

Puis classes de Première, de Mathématiques et de Philosophie.

Vous avez déjà presque tous pris votre orientation. Quelques-uns d'entre-vous sont incertains ; il serait temps de vous fixer : vos professeurs et vos chefs de division pourraient vous donner, au besoin, un conseil précieux.

En prenant momentanément congé de vous, je tiens encore à souligner l'importance que doit avoir chacune de vos années scolaires :

soyez résolus à les utiliser au mieux de votre formation chrétienne et professionnelle.

Vous en connaissez les moyens : exemption du péché, pratique des vertus de votre âge ; franchise, docilité, pureté surtout, enfin ardeur au travail.

Bonne fin de joyeuses et saines vacances.

Le Directeur : L. BENGLON.

PAYSAGE

A l'horizon doré le soleil se couchait

Entrainant avec lui sa gloire et sa lumière,
Et, comme dans le soir, une chanson dernière,
J'entendis une voix qui montait de l'Odé :

« Je n'étais autrefois que la neige qui tombe
Sur les plus hauts sommets des monts envl-
nants,

Sous les feux de midi j'ai coulé sur leurs
flancs

Pour me perdre bientôt dans l'Océan, ma
tombe.

L'hirondelle légère à moi vient s'abreuver.

Je rejette le vol de la blanche colombe,

Je n'étais autrefois que la neige qui tombe,
Où le petit oiseau vient se désaltérer. »

TRIPLEX, 4^e I.

LE PALMARES 1934-1935

Vous avez tous dû le recevoir.

Avec quelle curiosité l'avez-vous parcouru et avec quel intérêt l'avez-vous lu, de la première page à la dernière ?

Certains textes vous auront semblé austères, aux plus jeunes surtout. Cette œuvre prétend vous offrir un souvenir de valeur, que vous conserverez toujours, que vous comprendrez mieux dans quelques années, quand votre faculté de réflexion se sera développée et que vous commencerez à dire, parlant de vos années de classe : « C'était le beau temps où je n'avais pas de souci. »

On a dit beaucoup de bien de ce Palmarès qui, décidé assez tard, a dû être composé hâtivement. Il représente cependant une belle réussite dont Mgr Coigneau, auxiliaire de Mgr Duparc, a fait le plus grand éloge à M. le Directeur : « Je vous félicite, déclarait son Excellence, de la hardiesse que vous avez eue de concevoir cet ouvrage et du courage que vous avez eu à le réaliser. » C'était reconnaître la valeur du travail qui s'était heurté à des difficultés d'ordres divers.

M. Le Gozicou, libraire, affirme que c'est une œuvre magnifique dont nulle part ailleurs il n'a rencontré l'équivalent, probablement unique dans la région.

Beaucoup ont loué tel ou tel détail particulier ; le père d'un élève de 3^e A trouve géniale l'idée d'inscrire les noms au-dessous des groupes, de sorte qu'une défaillance de mémoire se trouve facilement réparée.

M. l'abbé C. Lozachmeur, notre aumônier, aurait bien voulu connaître les auteurs des

différents articles dont la succession obéit à un plan que les plus réfléchis parmi vous auront facilement découvert ; il est conçu d'ailleurs assez largement pour qu'il y ait eu place pour la fantaisie.

Vous aurez remarqué la belle présentation typographique due à une imprimerie de Nantes.

On a vanté très justement la valeur artistique des photographies qui sont toutes l'œuvre de M. Le Grand ancien élève du Likès et portraitiste bien connu de Quimper et des environs.

Ce prix ne vaut-il pas ces livres à couverture rouge et tranches dorées qu'on achète en série au mois de juin et que les élèves mettent au grenier au mois d'août ? Ceux qui, parmi vous, méritent l'Excellence et l'Inscription habituelle au tableau d'Honneur, ont reçu en plus un magnifique volume ; on n'a pas été injuste envers les autres, n'est-ce pas ?

Récit de mon voyage en Belgique

(Juillet 1935)

Parti de Quimper le soir, c'est pendant la nuit que le trajet Quimper-Paris s'est effectué. Inutile donc de chercher à admirer le paysage. Une seule chose restait à sa disposition : dormir ! Malgré toute ma bonne volonté, est-ce éternement dû à une grande joie ? est-ce appréhension ? Il me fut impossible de reposer. Avec quelle joie je vis le soleil se lever aux approches de Paris, en traversant Rambouillet et sa forêt présidentielle, Saint-Cyr et ses jolis cottages ! Bientôt c'est la banlieue parisienne qui apparaît sous le clair soleil matinal. A peine le temps de la regarder et nous voici en gare, dans la cohue parisienne. Vite un taxi où nous nous entassons pendant une dizaine de minutes pour rejoindre la gare du Nord.

Mais c'est le 13 juillet : l'exode des Parisiens vers la campagne ou la mer bat son plein ; aussi l'affluence est telle que les places disponibles sont difficiles à trouver. Les employés du réseau du Nord en sont réduits à déclasser les trains, ce qui nous permet de voyager dans des meilleures conditions. L'Etat nous offre quelques avantages : nous en profiterons.

Quelques minutes d'attente et le train s'ébranle. Nous traversons une autre partie de la banlieue parisienne, où les usines de toutes sortes se détachent, immenses, grises et moroses ; à chaque instant nous croisons des trains bondés d'employés et d'ouvriers se rendant à leur travail. Bientôt nous traversons Chantilly, bien connue non seulement par ses courses, mais aussi depuis 1914 ; puis Creil, Compiègne, Saint-Quentin, Aulnoye, Maubeuge avec ses forts, et nous arrivons dans les pays noirs où les industries sont nombreuses et variées. Nous voici maintenant à la frontière, une simple visite des douaniers belges dont l'amabilité est en passe de devenir légendaire et nous roulons en territoire belge en direction d'Anvers. Les charbonnages, avec leurs

nombreux puits d'extraction se succèdent presque sans interruption. Charleroi nous apparaît en plein centre industriel avec ses multiples usines. Son activité est si grande aujourd'hui qu'on a peine à croire que cette ville a été dévastée pendant la guerre et qu'elle fut le témoin de la retraite mémorable de nos troupes. Maintenant les charbonnages diminuent et alternent avec les cultures des céréales; le paysage devient plus gai. Nous apercevons au loin le lion de Waterloo, colossale statue commémorative qui nous rappelle la fin de l'épopée napoléonienne. Bruxelles et ses faubourgs sont contournés; nous essayons cependant de voir déjà quelque chose de cette ville inscrite sur notre itinéraire touristique. Puis c'est Malines avec sa superbe cathédrale et enfin Anvers, au cœur des Flandres avec sa majestueuse gare où le marbre domine.

Après une nuit réparatrice nous entreprenons la visite de la ville. Le jardin zoologique si réputé a nos préférences. Quelle richesse! Quelle ordonnance! Une grande allée bordée de perquolets aux multiples couleurs nous attire et nous conduit au quartier des fauves, où lions, tigres et léopards rugissent, tandis que d'autres animaux, non moins féroces, nous regardent d'un œil indifférent à travers leurs grilles. Un peu plus loin c'est le désert avec ses chameaux et le quartier des reptiles. Puis voici le magnifique aquarium où, à travers des vitres épaisses de cinq centimètres, on peut admirer toute la faune et la flore marines. Un immense parc lui succède: nous y trouvons buffles, bisons, daims, lamas qui n'hésitent pas à doucher de leur salive l'un de nous dont la curiosité indiscrette trouble leur quiétude.

La gent ailée y a aussi une large place, les rapaces s'y battent entre eux, tandis que les paons au superbe plumage font orgueilleusement la roue.

Le quartier des singes n'est pas le moins amusant: ils sont très nombreux et fort adroits, surtout lorsqu'il s'agit d'attraper les fruits.

C'est avec regret que nous quittons ce magnifique jardin et que nous commençons la visite de la ville, cependant bien jolie. Le port surtout retient notre attention: de nombreux cargos y sont accostés et beaucoup battent pavillon allemand: croix gammée blanche sur fond rouge.

La visite d'Anvers terminée, on fait route vers Namur; en passant à Marche-les-Dames, on aperçoit la roche fatale, cause de la mort du roi Albert I^{er}. A cet endroit s'élève une petite chapelle. La ville même de Namur n'a rien de spécial, mais ce qui lui donne un caractère particulier c'est la citadelle célèbre où un tram nous conduit. Puis on descend par une route en lacets d'où on admire le paysage formé par la vallée de la Meuse et du confluent de cette rivière avec la Sambre.

En route pour Liège. La citadelle qui la domine abrite toujours des troupes en garnison. Pour y monter, on gravit 402 marches.

On se dirige alors sur Bruxelles. L'église Sainte-Gudule, avec sa chaire merveilleusement travaillée, intéresse longuement notre curiosité.

Le Palais de Justice, la colonne du Congrès, reçoivent notre visite. Celle de l'Exposition Universelle nous enchante: de l'entrée on a une vue magnifique sur une large avenue, dans laquelle existent plusieurs jets d'eau; au fond, un magnifique Palais. Le pavillon de la France, le plus beau, expose de magnifiques petites locomotives, des bateaux de toutes sortes, la côte bretonne depuis le cap Saint-Mathieu jusqu'au phare de Pémarré, avec ses innombrables phares, golfes et baies. Une photo de l'Odéon figure aussi, comprise dans les plus belles vues de France. Dans le pavillon danois, le plus grand Diesel du monde est représenté. Pour avoir un aperçu général de l'Exposition, on grimpe dans un train qui la parcourt en tous sens. Il y a même le palais catholique où cinq à six messes sont célébrées par jour. Les colonies françaises y sont également à l'honneur, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, l'A.O.F., l'A.E.F. jusqu'à Madagascar.

Le lendemain, visite de Dinant; la citadelle fut prise par les Allemands en 1914 et 476 civils, hommes, femmes et enfants furent fusillés. On était cinq Français à la visiter avec une vingtaine d'Allemands aux mentons carrés et aux têtes mal rasées. Le guide expliquait: « Dans cette salle un combat corps à corps a eu lieu; les Allemands ont été victorieux; on aperçoit les coups de baïonnettes sur les murs. Dans celle-ci les coups de fusils sont visibles dans le plafond; ici le coq gaulois écrasant l'Allemagne. » Quelles têtes firent les gens d'Outre-Rhin! ils s'expliquaient furieusement en un jargon épouvantable.

Tournai, ville d'art par excellence reçut bientôt notre visite; son église à cinq clochers dont trois sans cloches (ne pas confondre avec 300 clochers).

La fin du voyage touche à sa fin: les voyageurs en route pour Paris! — Paris, tout le monde descend! et nous voilà dans la plus belle capitale du monde, dans notre chère France. Nous visitons Notre-Dame. Dans son magnifique trésor, nous voyons le coussin sur lequel reposa la couronne de Napoléon I^{er}, son manteau; la soutane de Monseigneur Affre trouée d'une balle; une superbe couronne en or possédant 200 diamants et rubis; un ostensorio qui brille dans l'obscurité. Un coup d'œil sur les orgues réputées et en route pour les Tuileries, le Louvre. Des Tuileries à l'Arc de Triomphe, quelle « trotte », seigneur! par une chaleur accablante. En passant nous apercevons l'Hôtel des Invalides, que j'aurais tant aimé visiter, mais hélas! l'heure du retour est proche, il nous faut songer à prendre le train sans avoir pu admirer le tombeau de Napoléon et ceux de nos grands capitaines. Un grand regret surtout, celui de n'être pas retourné au Sacré-Cœur, notre basilique nationale. Mon beau voyage est donc terminé; il ne reste plus que le trajet Paris-Quimper à accomplir. Cette dernière partie du voyage, cependant belle, a pour nous beaucoup moins d'attrait, la fatigue se fait sentir et il nous tarde de rentrer.

Aussi est-ce avec une grande joie que nous reprenons notre vie habituelle, conservant un agréable souvenir de ce joli voyage.

Nos remerciements et nos sincères félicitations au bienveillant rédacteur de cette narration pleine d'intérêt.

Votre journal reste ouvert à toute collaboration.

ECHOS

— Koun Guy nous envoie son souvenir de Jersey où il perfectionne ses connaissances linguistiques.

— Marcel Eouzan, Catto Sylvain prennent leurs ébats à Sainte-Marine: le beau temps a jusqu'ici assez bien favorisé leurs exploits nautiques.

— Jean Cornec, de Plouédern, Jean Laouénan, de Goulien, Raymond Kerguen, célèbre philosophe de Plœrmel, ont eu, dans leurs longs moments libres, une pensée très délicate à l'adresse de leurs professeurs.

— Le Likés fait ses devoirs de vacances... c'est-à-dire que :

1° Les professeurs, en se reposant, songent à la rentrée et à leurs cours prochains.

2° Dans le Pensionnat se poursuivent activement les aménagements et réparations commencés depuis deux années. La vieille école, bientôt centenaire, a ressenti « des ans, l'irréparable outrage »; mais il faut qu'elle vive, qu'elle nous sourie dans sa vieillesse, qu'elle nous procure confort et hygiène et qu'elle se modernise autant que faire se peut. Actuellement, des équipes de peintres, électriciens, menuisiers... procèdent à la réfection des dortoirs suivants: Sacré-Cœur, Sainte-Marie, Saint-Raphaël, Saint-Jean-Baptiste, Saints-Anges. Quels beaux rêves feront nos chers pensionnaires dans ces dortoirs où règnent l'ordre, la propreté, voire une modeste coquetterie!

Au-dessus de la salle de musique, on aménage les deux nouvelles classes prévues par la création d'un cycle secondaire.

— Mercredi 31 août, les anciens d'Erquelines: MM. Cadic et J. Auffret sont venus saluer leurs maîtres, M. Salaün et M. Guégan. Tous deux occupent une bonne situation aux usines Lebon, à Quimper.

— Nous apprenons avec plaisir que M. Guégan, ancien professeur, retourne enfin dans sa chère Bretagne. Mais c'est au pays de Lambézellec qu'il dépensera les ressources de son inlassable et toujours jeune activité. Tout en regrettant son départ du Likés, nous lui souhaitons les meilleurs succès dans l'école où il enseigna pendant une dizaine d'années.

— Sur les rives enchantées du Pô, dans la riante cité de Mongrando, ou dans les campagnes de la province de Vercelli, Mauro Graziano pense à ses camarades du Likés. Dans ses nombreuses excursions sur les bords de l'Adriatique et dans les Alpes, il fait une ample collection de clichés qui pourront figurer en bonne place dans le prochain palmarès.

— Si vous allez au Havre, rendez visite à René Morisse qui vous recevra à bras ouverts. Il vous ferait, avec autant de grâce que Charlot, l'une de ces démonstrations de mécanique dont il a le secret.

— De Lorient, *Pierre Quéré* assure que sa veste est déjà toute effilochée : il ne s'agit plus que de la détruire. Avec son ami de Plouay, il a assisté au lancement du croiseur « Jean-de-Vienne » qui aurait, écrit-il, « mieux porté le nom de « Désiré », car nous avons dû attendre son lancement au moins une heure.

Milot faillit fondre au soleil. — Près de nous, il y avait des gens qui discutaient football, et ils parlaient de choses dont Milot n'avait pas la moindre connaissance, aussi en fut-il très offusqué. — Il est temps, dit-il, que je me remette au travail : dès demain, j'achète le *Football* et je me replonge dans l'étude... du sport. C'est peut-être une bonne préparation à l'étude des Mathématiques Élémentaires et de la philosophie morale.

— Un soldat demandait à son sergent d'aller à l'infirmerie. — Qu'avez-vous comme ça ? — J'ai un ongle incarné dans la chair.

— Ne dites pas : un ongle incarné dans la chair : c'est un pléonisme. Filez à l'infirmerie.

Arrive le major : qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? — M. le Major, j'ai un pléonisme !

C'est de ce pléonisme qu'un chirurgien a dû corriger *Emile Le Galloudec*, ainsi astreint au repos pendant quinze jours.

Cette année un quatrième Le Galloudec sera au Likès pour remplacer le deuxième qui rentre aux Apprentis de Lorient le 5 octobre.

Tous les gars de Plouay envoient leur meilleur souvenir à leurs camarades du Likès.

— A Sainte-Marine, *Nicolas Pierre* fait rendre aux vacances leur maximum de bonheur : le matin, quelques furtives excursions dans le fourré du programme du B. E. où en juillet il s'égara si malheureusement ; tôt dans l'après-midi, pêche aux crustacés et aux poissons ; puis canotage dans une nef assez plate mais tenant bien la mer où, à l'occasion, trouveront place des amis ou des professeurs.

— Contempler longuement les évolutions des sardines dans une eau transparente, édifier de magnifiques châteaux de sable, courir sur la grève, rédiger quelques devoirs, prendre sa plus belle plume pour envoyer un souvenir aux professeurs en vacances à Arradon, voilà bien des occupations pour *Jean Le Guennec*.

— Rien ne vaut la douceur de vivre deux mois d'été près du golfe du Morbihan. Comme *Yves Boiseq*, à quatre heures du matin vous prendrez une carabine pour rater les Jean-nots qui dévorent les carottes de votre potager ; quand il fera beau, la tête bien droite, les genoux enfoncés dans la poitrine, les pieds solidement appuyés sur un banc, vous ferez glisser une barque sur des eaux calmes, sillonnées de courants... Et vous oublierez à la maison une pipe trop éprouvée !

Quand vous vous serez bien reposés, vous vous offrirez au vicar de votre paroisse pour amuser et surveiller les enfants de sa colonie de vacances.

— *Jean Haroche*, de Landévant, salue tous ses petits amis du Likès qu'il brûle de revoir bientôt.

— *Maurice Le Gloaghec* s'amuse de tout son saoul sur la plage de Carnac, où il passe la

maigre partie de ses journées. Aussi n'a-t-il pas conservé ce teint palot que vous lui connaissez.

Son frère Roger, un peu plus sérieux, lui rappelle que le cahier de devoirs de vacances est loin d'être terminé. Monsieur n'est point pressé : bientôt viendra peut-être le mauvais temps.

— *Henri Lemelleur* écrit à ses professeurs que les Quimpérois ne feront pas le chahut des Brestoï : ils sont sages !

— De Royan, *Joseph Nouailles-Degorce* envoie le plus cordial bonjour aux J. M. C. Ceux-ci se rappellent toujours, croyons-nous, les résolutions prises à la dernière réunion.

Notre secrétaire *Jean Le Bohé* a rencontré à l'église, un dimanche, Francis Lastennet, ancien élève et J. M. C. En compagnie d'un troisième J. M. C., ils ont passé agréablement l'après-midi. Ceux qui habitent les ports ont souvent occasion de faire un peu d'apostolat actif.

— *Jean Nico* commencera ses devoirs de vacances quand sa bicyclette demandera du repos. Il espère en gagner une autre de cette façon.

DEUIL

Nous apprenons, en dernière heure, la mort de M. Bomal, âgé de 45 ans, chef de dépôt aux chemins de fer de l'Etat et père de notre camarade *Robert Bomal*, élève de 1^{re} année B.

Nous prions la famille, si douloureusement éprouvée d'agréer nos sincères condoléances et l'assurance de nos pieux suffrages pour le repos de l'âme du cher défunt.

Petit Orgue

Jusqu'à ce jour, notre revue a été si documentée, qu'elle n'a pu parler d'une innovation, sujet de bien des conversations à la fin de l'année scolaire : La construction du petit orgue.

D'aucuns ont salué ce travail avec un enthousiasme non dissimulé (et c'est le très grand nombre). D'autres, plus indifférents ont béatement admiré l'ouvrage. Enfin, quelques pessimistes, après un moment d'humeur, se sont ralliés à l'opinion commune.

La nécessité d'acquiescer un instrument digne de notre Maîtrise s'avérait depuis qu'à la tribune dominait le puissant orgue de Saint-Barthélémy de Guernesey. Ce dernier, en effet, s'installa en maître incontesté, occupant toute la place, sans songer qu'un groupe de chanteurs eût pu se réunir près de lui. Cette disposition était fort déficiente pour l'exécution des belles pièces de notre répertoire. Aussi depuis un mois, un magnifique meuble orne-t-il la grande nef de notre chapelle. Ce sera désormais le précieux auxiliaire de nos dévoués chanteurs.

Sans nous arrêter aux détails techniques qui n'intéresseraient personne, disons simplement que la besogne fort délicate a été extrêmement soignée par M. Koenig, de Paris, dont les talents sont très appréciés dans le Morbihan et qui ne tardera pas à se créer une bonne clientèle dans le Finistère. Il fut d'ailleurs bien secondé par son plus habile contrealtre, M. Hureau, aux manières si engageantes et si sympathiques. On n'aurait garde d'oublier les ouvriers bénévoles : Jean-Baptiste Largenton, Armel Couédel, Roger Friant, Jean Sévignon, Pierre Sévellec, Michel Le Roux. Les amateurs n'auront qu'à se renseigner auprès de ces derniers, sur le mécanisme et la solidité de l'instrument. Le système des transmissions mécaniques ou pneumatiques pourrait peut-être les intéresser. Un merci tout spécial est dû à ces braves qui sont arrivés à un si beau résultat.

L'alternance ou mieux le « dialogue » des deux orgues sera possible. Le flot musical tantôt tonitruant tantôt doux, descendant de la tribune, n'écrasera plus le petit harmonium, d'ailleurs plein de bonne volonté (on l'a appelé l'orgue du pauvre), qui les jours de grandes fêtes accompagnait une chorale qui méritait un soutien plus esthétique. Le plain-chant revêtira son vrai caractère de « Prière sur de la beauté » étant harmonieusement soutenu par la voix du roi des instruments. La musique, elle-même, s'enrichira par un accompagnement plus fourni ; et nos grands chœurs emprunteront, au besoin, les sonorités plus nombreuses et plus variées du grand orgue. Les tonalités étant les mêmes, nous pourrions aborder, pour les fêtes du Centenaire du Likès, les célèbres messes à deux orgues. Le progrès se réalisera et avec une ampleur nouvelle la musique religieuse sera appréciée par nos vaillants choristes qui n'hésitent pas devant le sacrifice de leur récréations pour assurer la splendeur de nos offices liturgiques.

Composition du petit orgue (pour les amateurs) :

Salticional (jeu très doux), 8 pieds, c'est-à-dire $8 \times 0,33 = 2$ m. 64 de hauteur au plus long tuyau.

Cor de nuit (bourdon très doux), 8 pieds.

Flûte (jeu aigu), 4 pieds, c'est-à-dire 1 m. 32 pour le plus long tuyau.

Montre (jeu fort), 8 pieds. Les tuyaux de façade en font partie

Quinze (jeu fort), 5 pieds.

Quintaton (jeu doux), 8 pieds.

Trompette (jeu très fort), 8 pieds.

A la pédale : une souasse de 16 pieds (jeu très sourd).

Donc un total de 8 jeux, soit : $7 \times 54 = 378$ tuyaux au clavier manuel, 30 au pédalier.

Le grand orgue à près de 1.400 tuyaux.

Le Gérant : G. STÉVANT
2 bis rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKES

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

1. — Le mot du Directeur.
2. — Quelques dates.
3. — Le corps professoral.
4. — Sonnet : Le golfe du Morbihan.
5. — A travers le Morbihan.
6. — Echos.
7. — Réflexions.
8. — Tes devoirs.
9. — Regarde.
10. — Prie.
11. — Aménagements scolaires.
12. — Faire toujours mieux.
13. — Nouveaux inscrits.
14. — Petits faits.
15. — Portraits.
16. — Que lirez-vous ?
17. — Sa Sainteté Pie XI et l'Ecole Chrétienne.
18. — Silhouettes de vacances.
19. — Mots pour rire.

LE MOT DU DIRECTEUR

Bien Chers Amis,

Après une longue absence, j'ai revu un paysage familier. Mais quels ravages ont été faits en l'espace de quelques semaines ! Des feuilles, sans doute, prennent ces létnes nuances qui enchantent un artiste, Mme de Sévigné ; mais combien d'autres, inertes et à demi putréfiées, jonchent le sol déjà, tandis que les ar-

bres poussent vers le ciel des rameaux dénudés !

Le vent se lèvera, balayant ces fragiles petites choses qui tremblaient au bout des branches et enchantaient nos regards, tandis que les oiseaux s'abritaient à leur ombre mobile.

A ce spectacle, on sent monter au cœur un vague sentiment de tristesse : la beauté de la nature est si fragile ! Mais je pensais surtout à vous, qui vous êtes épanouis librement au soleil, joyeux d'être plus ou moins indépendants, fiers d'être quelque peu vos propres maîtres, grisés d'espace et de jeu.

Mais à développer intensément votre vie physique, rien n'est-il mort en vous ? La vraie vie, c'est celle de l'âme, habillée par la grâce sanctifiante. Combien d'agités ne sont en réalité que des cadavres !

Vos vacances auront dû développer votre volonté libre, votre personnalité naissante. Vous aurez délibérément choisi les influences auxquelles vous vouliez vous soumettre. Votre pureté n'aura pas été souillée par le vent desséchant des mauvaises lectures et des relations suspectes.

Votre cœur se sera largement épanoui aux nobles affections de famille, au dévouement modeste des petits services quotidiens et aux saines amitiés. En retournant à votre école, vous apporterez entières les ressources de ce cœur jeune et enthousiaste, sans lequel nul ne progresse, ni en science ni en vertu.

Votre piété, plus personnelle parce que laissée à votre seule initiative et à la vigilance de vos bons parents, non réglementée par un horaire, aura dû se développer et se fortifier. Elle

n'aura pas été étouffée par ces passions tyranniques que Dieu seul, invoqué chaque jour, peut vous aider à vaincre.

Si vous revenez avec ces bonnes dispositions, vous pouvez être assurés que votre année scolaire rendra tout ce que vos parents et vos maîtres en attendent. Sans doute, vous aurez plus ou moins gravement failli au devoir : mais Dieu a institué un sacrement qui redonne la vie. Usez-en chaque fois que vous le pouvez.

A l'école, on ne vous forcera pas de prendre des habitudes chrétiennes ; elles vous seront proposées. Seules les âmes de bonne volonté en profiteront, développant dans l'harmonie leurs facultés humaines et surnaturelles. Vos maîtres vous y aideront de leur mieux, vos saints patrons s'intéresseront à votre perfectionnement, et Dieu mettra à votre disposition les grâces les plus efficaces.

LE DIRECTEUR.

QUELQUES DATES

21 septembre. — Saint-Mathieu, apôtre :
As-tu jamais lu l'Evangile, fontaine de vie ? Comment se fait-il que beaucoup de chrétiens lui préfèrent des citernes taries ou des mares stagnantes, ces livres qui ne se soucient pas de la morale ou qui corrompent les cœurs ?

22 septembre. — Dimanche :
Communie pour remercier Dieu des grâces reçues pendant les vacances et pour expier les fautes que tu as commises.

« La prière est la seule richesse de l'homme sur la terre, comme le Ciel doit être sa seule espérance. » (Mgr Darboy).

26 septembre. — Jeudi :

« La conscience est le meilleur livre de moral que nous ayons ; c'est celui qu'on doit consulter le plus souvent. »

29 septembre. — Dimanche. Saint-Michel : Mets ta conscience en règle avec Dieu et communie pour attirer la bénédiction céleste sur l'année scolaire.

« Dieu a promis le pardon à ton repentir ; mais à ton retard il n'a pas promis le lendemain » (Saint Augustin).

Sais-tu s'il y aura un lendemain pour toi.

30 septembre. — Saint-Jérôme :

Date de la rentrée des Pensionnaires.

Si tu quittes ta famille pour quelque temps, songe aux sacrifices qu'elle consent pour ton éducation. Sois décidé à en bien profiter. Garde entières et fraîches tes affections de famille.

1^{er} octobre. — Saint-Rémi :

Date de la rentrée des externes ; ouverture des classes.

« Les efforts intérieurs des volontés, la prière des esprits, le cri des cœurs, tout cela n'est jamais perdu ; ce sont là, au contraire, les sources vives des forces qui peuvent soulever le monde vers une vie plus élevée. » (P. Gratry).

Le corps professoral

Peu de changements cette année. Nous remercierons cependant l'absence de notre directeur, M. Bengloan. Son remplaçant intérimaire, M. Le Gallic, aura toute notre sympathie et notre confiance : jeune, dévoué, ancien étudiant de l'Université Catholique de Lille, il était tout désigné pour succéder à M. Bengloan.

M. Lorgeoux enseignera dans une école des Côtes-du-Nord dont Mgr Serrand doit présider l'inauguration solennelle. Nous lui souhaitons le meilleur succès.

Les petits élèves de 3^e Préparatoire regretteront aussi M. Glinec, appelé à professer à Ploudalmézeau : leur souvenir l'y suivra longtemps.

D'autres professeurs reviendront, après avoir accompli leur devoir militaire. C'est ainsi que nous saluerons avec plaisir le retour de MM. Viavant, Treussard et Oriant.

Voici les attributions prévues de vos professeurs (F = français ; M = Mathématiques ; L = langues).

3^e DIVISION

5^e Préparatoire : M. Quéau (F.), Frère Jean-Paul (M.).

Aucun changement ; les « philosophes » peuvent sauter de joie.

4^e Préparatoire : MM. Auffret (F.), Bergot (M.).

3^e Préparatoire : MM. Le Bars (F.), Pungier (M.).

2^e Préparatoire : MM. Treussard (F.), Courlet (M.).

1^{re} Préparatoire : MM. Le Belzic (M.), Carver (F.).

2^e DIVISION

1^{re} A : MM. Le Land (F.), Pennee (M., L.).

1^{re} B : MM. Person (F.), Peigné (M., L.).

2^e A : MM. Martin (M.), Rogard (F., L.).

2^e B : MM. Quéré (F.), Oriant (M., L.).

Quatrième : MM. Purène (M.), Calvez (F.).

Fatigué des abstractions philosophiques, M. Purène opte avec joie pour les abstractions géométriques et algébriques.

Professeurs de Langues : M. Salaün, sous-directeur, et M. Bariou, chef de division. Heureux élèves !

Troisième : MM. Le Guen (M., L.), Calvez.

Spécialités-Atelier : MM. Pennec, Peigné, Quéré.

Dessin industriel : MM. Pennec, Peigné, Rogard.

Commerce : MM. Person, Oriant.

Sténo, dactylo : MM. Le Land, Martin.

Agriculture : M. Jaouen.

1^{re} DIVISION

3^e Année : MM. Aballéa (F.), Le Viavant (M.).

4^e Année : MM. Laé (M.), Sébillot (F., L.).

Seconde : MM. Stévant (F.), Mourrain (M., L.), Salaün H. (L.).

Première : M. Salaün, sous-directeur (M.), Stévant (F.), Salaün H. (L.).

Maths., Philo : M. le Directeur (physique), M. Dagorn (M.), M. Bariou (philo).

Spécialités. — Atelier : M. Sébillot.

Dessin industriel : M. Laé.

Sténo, dactylo : M. Aballéa.

Commerce : M. N...

SONNET

Le Golfe du Morbihan

*Autour des rocs bordés de franges écumeuses
Dansent mille reflets qu'attache le soleil
Sur le tapis mouvant, aux vastes cieux pareil,
Qui roule dans ses plis des clartés merveilleuses.*

*Inclinés sur les flots aux caresses trompeuses
S'arrondissent des pins engourdis de sommeil
Qui des vents déchâinés attendent le réveil :
Leur fier élan verdit les cent îles rocheuses.*

*Des bourgades parlent couronnant l'horizon :
Baden perçant des blés la mouvante toison ;
Arradon aux châteaux encadrés de verdure ;*

*La Grande Ile et ses bois dont les noms font
[charmants]
Échoquent à nos cœurs les plus doux sentiments
Qui bercent notre rêve au sein de la Nature.*

G. S.

Arradon, 4 août 1935.

A TRAVERS LE MORBIHAN

Sept heures et demie. Nous démarrons laissant derrière nous le Golfe du Morbihan et ses bords enchanteurs. Vannes s'éveille à peine ; sa toilette ne nous intéresse pas ; nous partons vers Josselin. Sur le parcours, nous admirons le paysage, les vallées profondes et boisées, les mamelons arrondis couronnés de pins. Près de Meucun, nous voyons l'armée en exercice ; ici des mitrailleuses et des chevaux camouflés ; là des soldats qui montent à l'assaut ; plus loin de jeunes recrues qui attendent l'heure de la relève. Si chaud qu'il fasse déjà dans notre car, on y est tout de même mieux à regarder la nature ou à s'endormir, qu'à gravir ces coteaux et courir cette bruyère.

Le Guéhenno : cinq minutes d'arrêt. Nous visitons en détail un fameux calvaire, le plus important du département, érigé là en 1550. Mis en pièces par les « bleus » de la Terreur, il fut restauré en 1853. Sans avoir la majesté du grand calvaire de Plougastel, les différentes scènes de la Passion en bas-relief, le pignon de l'ossuaire et le grand bénitier de granit ont cependant leur charme.

Nous voici bientôt à Josselin. Sur les hauteurs de l'esplanade du plus beau château breton, flotte le fanion des Rohan : nous sommes prévenus ainsi de la présence de la duchesse. Par une faveur spéciale, malgré les invités nombreux, nous pouvons y pénétrer. Nous admirons la majesté de ces murs féodaux qui ont par endroits trois mètres de large ; ils surplombent de plus de cinquante mètres la vallée de l'Oust. Dans les vastes jardins règnent l'ordre, la propreté, l'élégance et l'harmonie. Des neuf tours qui rendaient pratiquement impenable le château des Rohan, quatre seulement subsistent. En 1629, Richelieu, jaloux de la puissance de cette famille, fit abattre quatre d'entre elles ainsi que le puissant donjon construit par Olivier de Clisson. Le duc, qui habitait alors Paris, ignorant cette vengeance, l'apprit du Cardinal lui-même qui lui dit : « Je viens, monsieur le Duc, de jeter une boule dans votre jeu de quilles. » Il faut étudier longuement la sculpture des pinacles et des mansardes, les dentelures des lucarnes, reliées par une galerie ajourée semée de blasons, les gargouilles et déversoirs en spirales... Mais entrons : au premier plan le Salon avec sa cheminée XV^e siècle, portant la devise des Rohan « Aplus », son portrait de Louis XIV par Rigaud, et celui du duc de Rohan, tué à l'ennemi le 13 juillet 1916. Puis la salle à manger de dix-huit mètres de long, reconstruite en 1892, avec la statue d'Olivier de Clisson, par Frémont — dont une copie de bronze orne l'hôtel de ville de Vannes — et le prénom de son restaurateur, Alain. Enfin, la bibliothèque et sa cheminée XV^e siècle, et diverses salles. En tout une enfilade de pièces d'une longueur de 90 m. !... Tout est digne de l'une des familles les plus renommées qui s'est perpétuée en maintenant sa fière devise : « Roy ne puis, Prince ne daigne, Rohan suis. »

Nous allons prier N.-D. du Roncier dans cette belle basilique qui, voici quelques jours,

fut témoin de fêtes magnifiques. Elle renferme le remarquable tombeau d'Olivier de Clisson et de sa femme, de très belles verrières et une chaire en fer forgé doré.

Après nous être égarés dans la forêt de Lanouée, nous arrivons à Tymadeuc. Monastère superbe et imposant à l'extérieur. Salles immenses, froides mais inspiratrices de prière et de méditation. Ferme bien tenue et aux proportions peu communes. Cent hectares de terres cultivées, vingt chevaux, près de cinquante vaches superbes, machines « dernier cri » et, un peu plus loin, petit cimetière où dorment de leur dernier sommeil ces moines dont nous venons d'admirer la vie rude, pénitente et contemplative.

Le dîner à l'ombre des bois est vite descendant et nous voilà reparti pour Rohan : beau chemin de croix ; Loudéac, Mûr-de-Bretagne, au très beau clocher ; Guerlédan dont l'usine et le barrage sont à voir : un beau coin aussi de la « Suisse bretonne ».

Tantôt en Morbihan, tantôt en Côtes-du-Nord, nous ne savons plus à certains moments dans quel département nous sommes. Mais il est dix-sept heures bientôt, il faut songer au retour, après avoir visité rapidement N. D. de Quelen avec sa basilique, chef-d'œuvre d'art gothique fleuri, sa statue ouvrière à trois panneaux garnis de personnages, sa Scala Santa.

A Castennec passait une route romaine qui reliait Brest à Nantes ; sur les hauteurs voisines, il reste encore des vestiges des camps, postes militaires, préposés à la surveillance de cette importante voie stratégique. Ce vieux village domine une boucle très pittoresque du Blavet ; le paysage est magnifique. Nous n'avons pas le temps de descendre, par des sentiers charmants, à la grotte où vécut Saint Gildas : on montre encore la pierre sonnante avec laquelle le saint, dit la légende, appelait les fidèles aux offices... Et voici Saint-Nicodème dont la chapelle est une merveille, Locminé et enfin Vannes qui s'endort au moment où se termine une journée bien employée !

Si la chaleur et la poussière se firent à certaines heures accablantes, nous ne regrettons pas d'avoir payé de ces légers inconvénients, la joie d'admirer de très belles choses. Si la Bretagne en impose par ses côtes et s'il est doux d'y

« ... sentir la brise

Qui vient du large avec les flots ».

Il serait injuste d'oublier ses frais vallons, ses rivières pittoresques, ses collines boisées où vécurent les fées inspiratrices de légendes délicieuses. (1^{re} B.)

ECHOS

— Pierre Roncé passe ses vacances dans sa chère et bonne ville d'Hennebont. Il a choisi la meilleure part et goûte les charmes décrits dans ce sonnet de du Bellay, qu'il ignore :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...

— Quelques professeurs ont eu le plaisir de rencontrer Marc Déchenne. Il leur a tendu une main timide et à la question qu'ils lui avaient posée : s'il commençait déjà ses ran-

onnées de boulanger, il a répondu... qu'il se portait très bien. Que voulez-vous, la farine, l'odeur des miches dorées... influent sur la finesse de l'ouïe, peut-être ?

— Paul Thomas passe une bonne partie de ses journées à plonger l'extrémité de ses frileux orteils dans la Laita ; mais parfois, décidant de grands raids, on ne peut le suivre du rivage qu'au large remous blanc dont il voile sa progression marine !

— Alfred Allx s'amuse fort bien sur les plages et les rochers du Léon ; quand il est fatigué de courir, il pense à ses professeurs.

— Jean Lidec, qui fait le touriste de temps à autre, envoie son meilleur souvenir de Quiberon ; il n'oublie pas le concours de photos dont votre revue vous a entretenus avec toutes les précisions désirables dans son édition du 12 août.

— Si Joseph Lanoë pouvait tous les jours aller prendre un bain au golfe d'Arradon ou bien à La Roche-Bernard voir passer les cyclistes du Circuit de l'Ouest, il trouverait fort agréables les vacances. Mais il faut pâlir sur des thèmes anglais et espagnols qui gâtent même le plaisir de pédaler sur les belles routes de Questembert. Vive la rentrée !

— C'est aussi le sentiment des camarades Etellois... et de leurs parents. Bientôt la mer sera trop fraîche, les romanichels auront quitté la Grande et unique Rue et, les devoirs seront finis ; il ne restera plus à Formal et à François Ezanno qu'à bayer après le commencement des classes. Ils y feront du bon travail avec leurs deux compatriotes, Jean Ezanno et Jean Le Rol, nouvellement inscrits comme pensionnaires.

— François Le Doaré ne chôme pas : à la récolte des diplômés succède celle du blé et des petits pois, non moins intéressante et laborieuse.

— Pour venir de Trémée à Quimper, Victor Ritou atteint aisément la moyenne de nos meilleurs cyclistes régionaux : Kéravec, Le Grevé, Cogan, Cloarec, Goasmat et Cie. Le Véloce-Club breton peut envisager l'avenir avec confiance !

— Joseph Clayon, après son pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray, est venu saluer ses professeurs, ne se doutant pas qu'à ce moment M. Laë fût loin du Likès et M. Aballéa plus loin encore.

— Paul Kérandren, grand amateur de canotage, passe une bonne partie de ses journées sur l'eau ; cela ne l'empêche pas de songer à ses devoirs de vacances.

— André Formal pense s'engager dans la marine, tandis que la Coloniale sourit plutôt à Arnel Couédel, conseillé par un sien cousin, capitaine.

— Jean Bridel, malgré de sérieux efforts sportifs, considère avec une inquiétude excessive la progression de ses pesées. Il fréquente un peu plus la plage que la table de travail, ce qui lui a valu, par-là : 1^{re} cette belle teinte bronzée de nos cousins, les Indiens ; 2^e une légère blessure à la tête qui lui a rappelé d'une façon bien inopportune qu'il n'avait pas encore terminé ses devoirs de vacances.

— Corentin Kersalé a dû subir une opération chirurgicale à la clinique de M. Bodolec (Quimper) ; tout s'est bien passé jusqu'à présent : ses professeurs sont heureux de passer quelques instants avec lui et de lui faire oublier l'ennui de l'oisiveté forcée.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

— Roger Chabeaux envoie de La Londe (I.-et-L.), un bonjour à ses professeurs.

— Les Brestois : Jacques Pirion, Guy et Marcel Bothoret sont des modèles de travail.

— A Lambézellec, Louis Kerjean attend avec impatience le jour de la rentrée.

— Il paraît que les Scouts de la 3^e A. ont fait une excellente randonnée en Savoie. De là-bas, Pierre Jovain et Gaston Foucher ont envoyé leur souvenir aux professeurs. On a, cependant, aperçu René Marchalot à cinq pas du dernier rang d'un groupe scout, sur la route de Sainte-Anne-d'Auray.

— Contrairement à tous les élèves, Jean Colléter affirme que les vacances ne sont pas ennuyeuses.

— Corentin Ollivier fait ses devoirs quand son vélo a deux ou trois crevaisons dans la même journée.

— Francis Billon et Jacques Briand sont venus de Plomodiern à Quimper jouer une partie de korniguel (toupie) avec deux partenaires qui leur ont infligé une défaite retentissante.

— Vendredi 6 septembre, vers 7 heures, François L'Helgoualch, de Locudy, faisait une promenade à bicyclette avec Pierre Prat et des camarades de son âge. L'idée leur vint de disputer une course et, tête baissée, nos jeunes coureurs foncèrent à qui mieux mieux. Dans un virage, François L'Helgoualch tournait de la tête pour juger l'avance qu'il avait sur ses amis, lorsque, perdant l'équilibre, il tomba sur la route.

Un voisin le releva et essaya de lui faire reprendre ses sens ; puis son frère aîné, Isidore, le transporta en auto chez lui. Les docteurs Souben et Guis prodiguèrent leurs soins au blessé qui ne revint à lui que vers 22 heures.

On craignait une fracture du crâne ; mais lundi 9 septembre, on assura au professeur qui avait demandé des nouvelles que l'enfant allait mieux, qu'il s'était bien reposé après avoir pu s'alimenter.

Nous faisons des vœux pour que le rétablissement soit complet avant la rentrée.

— Pop ! pop ! pop ! Nous apprenons avec plaisir qu'Albert Corbel doit enseigner à l'école du Sacré-Cœur de St-Brieuc. Nous lui souhaitons de réussir aussi bien en classe que dans cette fameuse comédie où il chantait avec un accent de lugubre conviction !

Bouteille m'amie

Pourquoi vous aidez-vous ?

— A l'île d'Arz, Pierre Lory quittant la pêche pour la chasse, a capturé un superbe oiseau de mer qui figurera dans quelques semaines au musée d'histoire naturelle de l'école.

RÉFLÉCHIS

C'est-à-dire retourne ton attention sur toi-même au lieu de la laisser disperser sur les choses extérieures.

Devant ton miroir, chaque jour tu te contemples avec une pointe de vanité, ne te trouvant pas si vilain que bien d'autres. Comment les savants expliquent-ils le phénomène de la réflexion ? Ils nous disent : un rayon part d'un objet — ta figure par exemple — et frappe la glace de ton miroir placé perpendiculairement à ta direction. Mais le miroir ne garde pas pour lui ce rayon, il le renvoie à son point d'origine, il le *réfléchit*... et tu te vois, toujours très beau.

Si le miroir ne réfléchissait pas plus qu'une planche, tu ne pourrais pas, dix fois par jour, tracer cette impeccable raie, qui est ton orgueil, ou bien, sans le secours d'un autre, elle irait « tout de travers au lieu d'aller droit », comme nos chemins bretons.

Le mal serait sans gravité : l'esthétique seule en souffrirait. Mais l'enfant, le jeune homme qui ne réfléchit pas ne fera aucun progrès en classe ; plus tard, dans la vie, il se jettera imprudemment dans des entreprises qui le conduiront à l'échec et à la ruine.

« Tout le mal de l'homme vient de ce qu'il ne réfléchit pas », est-il dit dans l'Écriture. Pascal affirme la même chose : « Tout le malheur de l'homme vient de ce qu'il ne peut demeurer tranquille en sa chambre. »

De bonne heure, il faut donc contracter l'habitude de la réflexion. Est-ce difficile ? Pas du tout ; et pendant les vacances tu peux t'y exercer, te créant ainsi pour l'étude le plus précieux outil.

TES DEVOIRS

Tu les feras très bien. Ne t'emballe pas. Cultive cette attention calme des gens qui se possèdent, qui savent regarder en face les difficultés, qui en font le tour pour les examiner à fond et les abattre. N'imite pas ces agités qui envoient en l'air leur porte-plume et jettent à terre leur cahier dès qu'ils se heurtent à un problème dont la solution ne jaillit pas immédiatement ou qu'ils ont lu un texte de rédaction plus ou moins intéressant. Quand on veut, on trouve de l'intérêt à toute chose.

Maîtrise tes nerfs ; n'aurais-tu pas assez de volonté pour t'imposer cinq minutes de réflexion avant de demander une explication ou d'abandonner ton devoir ? Essaie.

REGARDE

Si tu voyages, fais-le avec intelligence. Voyage avec tes yeux ; sois curieux ; aie de la sympathie pour tout ce que tu ignores. Regarde ; ne te contente pas de voir.

Tu t'arrêtes dans une ville ; son nom d'abord doit t'intéresser : essaie d'en connaître le sens et l'origine étymologique ou historique.

Que de choses tu apprendras par cette enquête ! Mêmes résultats pour la recherche des noms de quartiers et de rues. Si tu y résides quelque temps, procure-toi une histoire locale ; quand tu passeras dans une rue, près d'une église, d'un château, d'un pâté de maisons, tu seras plus intéressé aux souvenirs qu'ils évoquent qu'aux étalages, partout les mêmes, de bibelots ou de marchandises. Chaque jour consacrer quelques minutes à ces recherches passionnantes.

Es-tu en villégiature à la campagne ? Ne méprise pas les humbles travailleurs, au métier rude, qui procurent au monde cette précieuse farine dont on fait le pain et les gâteaux. Observe les cultures qui varient avec la nature et le relief du sol, l'hydrographie, le climat, la proximité ou l'éloignement d'agglomérations urbaines ; étudie les procédés d'exploitation ; informe-toi de l'ameublement, des coutumes locales. Si tu te montres sympathique aux petites gens, tu en obtiendras quantité de renseignements et tu gagneras leur estime.

Arrête-toi pour regarder, pour interroger ; ne passe pas en touriste superficiel, inquiet seulement de trouver un hôtel où l'on mange bien pour pas cher.

On a dit de Molière que, certain jour de foire, « il avait les yeux collés sur trois ou quatre personnes de qualité qui marchaient des dentelles ; il paraissait attentif à leur discours et semblait regarder jusqu'au fond de leur âme, pour y voir ce qu'elles ne disaient pas. »

Voilà comment on observe ; pique-toi à ce jeu ; donne-toi la peine de t'y exercer un peu chaque jour ; cela t'amusera d'abord et, bien vite, cela te passionnera.

PRIE

Un voyageur raconte qu'au Tibet les indigènes, superstitieux et païens, fabriquent de petits moulins à prière que le courant d'une rivière fait tourner ; plus la formule est longue, plus les moulins sont nombreux et plus les païens espèrent obtenir les grâces de leurs idoles.

Tu souris, n'est-ce pas, de cette singulière façon de prier, si contraire à la tienne ? Mais, si tu réfléchis un peu, ne trouves-tu pas que tu dévides tes prières du matin et du soir comme un moulin qui tourne, qui tourne aussi longtemps que le courant de la mémoire pousse le rouleau des formules ? Récite moins de prière, si tu veux, et prie davantage du cœur ; comment veux-tu que le bon Dieu t'exauce quand tu n'écoutes même pas ce que tu lui dis.

Il est facile de prier quand tu es seul dans ta petite chambre, que tu sens autour de toi tant d'être que tu aimes : n'as-tu rien à demander pour eux ? ni à dire merci à Dieu de te les avoir donnés, quand bien d'autres en sont privés ?

Bénis Dieu quand l'aube dévore la nuit et que tous les êtres chantent sa victoire ; bénis Dieu quand triomphe la clarté de midi ; bénis Dieu quand le soleil tombe lentement à l'ho-

rizon, qui se revêt de splendeur avant que régent les ténébres. Quand il pleut et qu'il vente, quand éclate le tonnerre, terrible voix du Seigneur, quand la brume étend sur la terre son triste manteau ouaté, quand dans la nuit scintillent des millions d'étoiles, petits points tremblants sur le ciel bleu, toujours pense à Dieu qui règne sur toutes choses et qui veut régner en ton cœur.

Vois-tu comme il est facile de prier, partout ?

Si tu ne trouves pas de thème à tes méditations, prends un livre sérieux : l'Évangile, l'Imitation de J.-C., la *Rude montée des Jeunes, Face à la Vie* (P. Plus), *Cinq minutes avec ton âme* (Hippolyte Honoré)... ; parcours-les lentement ; approfondis chaque phrase ; demande à Dieu de comprendre la doctrine et de la vivre. Consacre à cet exercice cinq minutes un jour, un peu plus après quelques temps ; tu te feras vite ainsi une âme de prière.

Et tes facultés prendront une maturité dont tu seras étonné.

Aménagements scolaires

Depuis trois ans ont été entrepris de très gros travaux d'aménagement intérieur, procurant à nos chers élèves propreté, hygiène et confort. Venus trop tard dans une école trop vieille, ils sont chaque année les témoins du rajeunissement relatif de leur modeste *Alma mater*, malgré les difficultés de l'heure. On sait qu'il a cependant été possible de diminuer le prix de la pension et de la rétribution scolaire.

Pendant les vacances, les ouvriers ont travaillé surtout à la réfection des dortoirs ; dans les suivants : Sacré-Cœur, Sainte-Marie, Saint-Raphaël, Saint-Jean-Baptiste, Saints-Anges, règne actuellement l'un de ces beaux désordres dont Boileau a dit que c'est quelquefois un effet de l'art ! Les planchers ont été refaits ou simplement nettoyés et cirés ; des casiers sont prévus pour les chaussures ; des linoléums courent entre les rangées de lits ; partout la peinture a été renouvelée ; au lavabo du dortoir Saint-Eloi quatre robinets ont été ajoutés, de sorte que les « Grands » devront céder à d'autres le privilège de descendre les derniers, chaque matin. Ainsi en trois ans tous les dortoirs auront pris cet aspect de gaieté et de propreté qui convient à la jeunesse.

On prévoit les mêmes travaux pour les classes. Déjà celles de Mathématiques et de Première sont dotées d'un mobilier neuf. La Troisième et la Quatrième jouiront cette année du même avantage ; les autres patienteront au moins jusqu'aux grandes vacances prochaines.

La Première n'enviera plus à sa voisine Mathématique et Philosophique ses couleurs fraîches et ses beaux tableaux noirs. Les élèves de Seconde, quoique très sages, seront

protégés à leur descente de classe (ancienne 1^{re} C.) par de solides garde-fous.

On transforme la chapelle de la Congrégation, la salle de violon et la pièce voisine en salles de classes, destinées aux élèves de Quatrième et de Troisième; pour y accéder par la cour Saint-Joseph et la cour du Noviciat, on bâtit un escalier et un balcon... En un mot, on s'ingénie de toute façon pour favoriser vos études.

On n'oublie pas les jeux. Comme d'habitude, chaque dimanche et jeudi vous pourrez vous dégourdir les jambes et aérer vos poumons sur de beaux champs de football, pas trop éloignés de l'école.

Le terrain de gymnastique s'étendra désormais jusqu'au petit cimetière du Noviciat; de hauts grillages s'élèvent parallèlement aux allées pour la sauvegarde des choux en fleurs et des poires en espérance.

Bien d'autres transformations de détail s'opèrent; mais si votre journal vous disait tout, vous n'auriez pas le plaisir de découvrir du nouveau le jour de la rentrée.

FAIRE TOUJOURS MIEUX

Dans l'étude il faut éviter certain procédé qui peut être néfaste. Quand une spécialité vous plaît beaucoup, ne la cultivez pas d'une façon exclusive, au détriment des autres matières. C'est un cas peut-être plus fréquent que vous ne pensez, et je me souviens d'un camarade qui a été recalé à Centrale pour avoir passé à peu près toutes ses études libres durant l'année scolaire à faire des épreuves de géométrie descriptive, négligeant beaucoup trop ses autres cours. Pour comble de malheur, son épreuve d'examen ne fut guère satisfaisante, ce qui eut pour effet de lui enlever l'unique planche de salut qu'il s'était réservée.

Au risque de vous ennuyer, de me faire traiter de « raseur », de vous répéter des choses qui vous ont peut-être déjà souvent été dites, laissez-moi exposer encore quelques idées.

Ne soyez pas de ceux qui font grise mine lorsque le professeur expose quelque question qui n'est pas spécifiquement du programme de leur examen immédiat. Ce n'est pas du temps perdu et ceci pour deux principales raisons. La première c'est parce que, comme le dit Perrin, dans la préface de son beau volume sur l'Atome : « On ne domine vraiment un programme qu'en le dépassant ». La seconde, c'est que vous ne pouvez jamais affirmer qu'au dit examen, soit à l'écrit, soit à l'oral, on ne vous posera pas sous la rubrique : « Exercices », une question en dehors du programme; ce ne sera pas une question de cours, c'est entendu, ce sera un problème, mais je crois qu'à ce moment vous ne regretteriez pas d'avoir abandonné le jeu de mots et que c'est quand vous ne vous demandez pas beaucoup le jeu de mots, et que vous seriez

bien aise, d'avoir été attentif un certain jour de l'année où le professeur sortait des limites du programme avec une désinvolture à nulle autre pareille.

Revenons maintenant au domaine restreint des maths. Il m'arrive souvent de « sécher » sur un problème et je suppose que cela vous arrive aussi de temps à autre. La faute n'est pas mortelle mais là où elle devient grave, c'est quand vous ne vous demandez pas pourquoi la solution vous a échappé. Vous verrez que la plupart du temps ce n'est pas une « astuce sidérale », mais une question très simple qui vous aura arrêté : principes, définitions, etc... que vous ignorez ou que vous avez assez mal interprétée. Ne craignez pas de revenir sans cesse aux premières pages de vos bouquins, piochez et repiochez les principes fondamentaux, les définitions; vous croyez les savoir; vous vous dites tout cela est si simple; en réalité vous ne les savez pas, ou, ce qui est pire, vous les interprétez mal. Encore un petit exemple : L'année dernière, à l'examen général de fin d'année nous avions un problème de mécanique, avec un énoncé très savant comme il convient, et où il était question d'une translation; expression insignifiante, n'est-ce pas, surtout à côté des termes bien plus impressionnants d'épicycloïdes, plan osculateur, etc...; résultat : 15 élèves sur 15, dont votre serviteur évidemment ont confondu translation circulaire et rotation. Et pourtant nous aurions affirmé énergiquement qu'un mouvement si simple n'avait aucun mystère pour nous. Mais vraiment, de quoi a-t-on l'air, n'est-ce pas, avec devant soi un livre ouvert à la page 4 ou 5.

Une spécialité que vous pratiquez actuellement et qui, contrairement peut-être à ce que vous pensez, vous servira beaucoup, si plus tard vous poursuivez vos études de mathématiques, c'est la géométrie élémentaire. Dans les concours d'entrée aux grandes écoles on attache de plus en plus d'importance à ce que l'on a convenu d'appeler la géométrie pure, par opposition à la géométrie analytique où intervient le calcul. Cette année, par exemple, une des compositions de maths de l'Ecole des Mines portait comme nota : « Il sera tenu le plus grand compte des remarques géométriques faites par le candidat au cours du problème. » Et pour vous montrer jusqu'à quel point la géométrie pure pouvait intervenir dans le problème en question, je vous dirai que notre professeur nous en a donné une solution complète sans une ligne de calcul, par la seule *géométrie élémentaire*.

Je termine; que ceux qui ont eu le courage de me lire jusqu'ici poussent donc un profond soupir de soulagement. Quoi qu'il en soit ce qui parmi tout cela me paraît encore le plus profitable, c'est, je crois, de vous poser le plus souvent possible, le fameux : « de quoi s'agit-il », de Foch, de ne pas rester à la surface, mais d'entrer au cœur de la question, de chercher comme je vous l'ai déjà dit, l'idée directrice, facile à retenir et seule indispensable.

H. BILLEN.

Nouveaux Élèves

ARASQ Maurice, de Lambézellec.
AUTRET Noël, de Plougastel-Daoulas.
AUTRET Louis, de Landrévarzec.
AVAN, de Saint-Coulitz.
BLANCHARD Michel, de Vannes.
EDOUARD Jean, de Quimper.
BRENAUT Yves, de Pleyben.
BRIAND Charles, de Plogonnec.
BAUGTON Gabriel, de Châteaulin.
LE BÉON Jean, de Port-Louis.
LE BERRÉ François, de Plougerneau.
BELLEC Jean, de Quimper.
BIDEAU Jean, de l'Île-aux-Moines.
BRIAND Henri, de Quimper.
LE BAIL Joseph, de Guidel.
BOUGVEN Jean, de Plougastel-Daoulas.
BOUGVEN Claude, de Plougastel-Daoulas.
BOTHORREL Hervé, de Cast.
LE BOURBIS Louis, de Quimper.
CAVELLEC Guy, de Paris.
CAVENEL, de Quimper.
COSQUER, frère de Jean, de Coray.
COADOU Louis, de Locronan.
CHRISTEN Charles, de Lorient.
CORRIGNET François, de Plougoumen.
CONAN Alain, frère de Louis, de Quéménéven.
LE CŒUR Jean, de Penhaux.
CARIOU Roger, de Quéménéven.
CHALONY Jean, de Pleuven.
CLOAREC Marcel, de Landivisiau.
CHICANE Raymond, de Quimper.
CARIOU François, d'Audierne.
COÛIC Marcel, de Ploubinec.
COÛIC, de Ploubinec.
CREUZET Jean, de Nozay (L.-I.).
DAGRON Marcel, de Saint-Thoirs.
DRÉAU René, de Saint-Thois.
DOARÉ, de Plonéis.
DOARÉ Jean-Louis, de Plogonnec.
DONNARD Jean, de Fousnant.
DIDIER André, de Saint-Brieuc.
DAGRON Jean-Marie, de Plogonnec.
DORVAL Jean, de Kerfeunteun.
EZANNO Laurent-Jean, d'Étel.
FALQUÉRIO Jean, de Quéven.
FERRAND Pierre, d'Hennebont.
FÉVRIER Jean, de Plomodiern.
LE FOLL Jean, de Kerfeunteun.
GADAL Marcel, de Gouézec.
LE GALL Ambroise, de Rospenden.
GUILLOU Joseph, de Douarnenez.
GUILLOU Joseph, de Quimperlé.
GRANNEC Pierre, de Lennon.
LE GALL Timothée, de Penn'arch.
LE GALLOUDEC Roger, de Plouay.
GICQUEL François, de Vannes.
LE GOULLI Louis, de Pouldergat.
GUYONVARCH Georges, de Châteaulin.
GLOUAHRE Joseph, de Merlévéné.
GUBGAN Joseph, de Plouay.
HASCOËT Mathurin, du Juch.
HASCOËT Paul, de Quimper.
HENRY Marcel, de Quimper.
HOSTIQU Lucien, de Kerfeunteun.
HUCHOU Jean, de Caudan.
JADÉ François, de Quimper.
JOLIVET Louis, de Quimper.

PETITS FAITS

LE SUICIDE DE LA VIPERE.

On vient de découvrir en République Argentine un crapaud qui tue son plus grand ennemi, le serpent.

Ce crapaud, paraît-il, profite du sommeil de son adversaire pour tracer autour de lui un cercle de bave. Le serpent, qui a eu horreur la bave de crapaud, fait des efforts désespérés à son réveil pour se sauver sans passer dessus. Se voyant encerclé, il se frappe la tête sur le sol jusqu'à en mourir.

De nombreux paysans argentins ont, dit-on, trouvé dans leurs champs des vipères mortes, la tête fracassée, au centre du cercle mortel !

(Sept.)

LE POISSON-CHAT ENIVRE.

New-York. — Les habitants d'Alton (Illinois) ont pu voir récemment un poisson-chat bondir follement dans les eaux du Mississippi, puis apparaître à la surface comme pour narguer les spectateurs.

Un incendie ayant détruit une distillerie dans une ville voisine, une grande quantité d'alcool se déversa dans les eaux du fleuve et le poisson-chat en fut littéralement enivré. On le captura sans difficulté.

Même aux poissons-chats, les liqueurs fortes sont mortelles.

L'ŒIL DU MAÎTRE.

On raconte à Rabaul (Nouvelle-Guinée), une histoire sur un planteur, qui avait le malheur d'être borgne. Il devait pour quelques heures, s'absenter tous les jours de sa plantation et il remarquait que, dès qu'il s'éloignait de ses boys, ceux-ci s'étendaient aussitôt à l'ombre des cocotiers, en prenant un repos qu'ils croyaient bien mérité. Un jour, le planteur, avant de partir, réunit ses boys autour de lui, et leur tint le propos suivant :

— Moi partir, mais vous travailler. Pour voir si vous travailler ou pas, je laisse ici mon œil, qui voit tout...

Et, retirant son œil de verre, il le posa sur une caisse. Les Canaques suivirent avec grand émoi cette opération extraordinaire et ce jour-là ils travaillèrent à perdre haleine.

Mais quelques semaines plus tard, le planteur découvrit que de nouveau les boys cessaient le travail dès qu'il leur tournait le dos. Un jour, il feignit de partir, mais resta caché dans l'herbe. Il vit un boy s'approcher de l'œil et le couvrir d'un chapeau. Les autres suivirent l'opération et, dès que l'œil fut mis « hors de combat », ils se mirent à dormir.

(Edmond Demaitre : *L'Enfer du Pacifique*).

LES RENTES D'UN PERROQUET.

Une riche anglaise, sans doute sans enfant, avait un perroquet qu'elle aimait à la folie. En mourant, elle laissa pour l'entretien de l'animal familier un certain capital qui donnait à l'heureux bénéficiaire 175.000 livres par an (plus de 12 millions de francs)...

Le conseil d'administration d'un hospice trouva la chose déplacée et demanda que les legs lui soit attribué... On dit qu'il proposait même en compensation d'entretenir le gracieux volatile qui, à vrai dire, n'y aurait rien perdu.

Le tribunal, saisi de l'affaire, refusa, déclarant le legs parfaitement valable. Et le perroquet garda ses 175.000 livres.

Je ne sais les principes qu'ont évoqués les juristes... mais ce dont je suis sûr, c'est que le Droit ferait bien de laisser un peu de place à la Justice. Ceci dit en pensant aux chômeurs qui n'ont pas le sou pour se procurer un kilo de pain...

OPTIMISME ET PESSIMISME.

Deux grenouilles tombèrent dans un pot de lait. L'une était pessimiste : elle se crut noyée, perdit courage et se laissa couler.

L'autre était optimiste : elle se mit à se débattre, tant et si bien que l'épais liquide devint du beurre où elle n'eut plus qu'à s'asseoir.

Un peu d'optimisme aide toujours à se tirer d'affaire.

(Fable américaine).

PORTRAIT

MODESTE

Modeste a le teint pâle, un visage régulier, une raie impeccable et des lunettes à l'igès dorées. Il parle avec timidité ; il oblige son interlocuteur à faire répéter des réponses murmurées. Dans un complet trop neuf, il a des allures gênées.

Il regarde ; si vous le regardez, il baisse les yeux, courbe la tête et rougit. A l'égard de ses maîtres, il est aimable ; il répond poliment et faiblement : « Oui, Monsieur ; s'il vous plaît, Monsieur... » ; il parle peu et n'achève pas ses phrases.

Certains de ses camarades de cours sont plus âgés que lui ; ils sont habitués au régime du pensionnat et oublient qu'il est pénible de quitter tard sa famille. Ils taquent Modeste, lui parlent peu, l'invitent rarement à leurs jeux violents qu'il n'aime point. Ils abusent de sa bonne foi et de son amabilité : il ne connaît point encore les hommes.

Quand on le délaisse, il se chagrine en secret et ne dit rien à personne. Si on exagère les tracasseries, il pleure facilement et paie de ses larmes sa tranquillité. C'est un bon cœur ; il aime ses parents, estime ses maîtres et n'a que des louanges pour les camarades qui ne lui disent rien.

A la chapelle, sa tenue est irréprochable ; il communique souvent, prie avec ferveur, édifie tout le monde. En classe, Modeste est sage, il écoute assez bien et rêve quelquefois ; il a bonne mémoire, une orthographe correcte, un style d'honnête homme ; il ne calcule pas mal, adore la chimie, montre beaucoup de bonne volonté et mérite le billet d'honneur.

Il s'amuse peu, étant mou ; il aime les jeux tranquilles où l'on s'ennuie et déteste le football. Quand il court, il cherche où poser les

JAFFRÉZ Marcel, de Pont-Aven.
JAOUEN Jean, de Saint-Thois.
JUMELAS Marcel, de Vannes.
KÉRANGAL Robert, de Coray.
KÉROUAN Joseph, de Baud.
KÉRIHÉVÉ Henri, de Scœur.
KÉRLAT Pierre, de Guidel.
KÉRYELLANT Marcel, de Quimper.
KÉRYHUEL Georges, de Lorient.
KOUN Georges, de Quimper.
KERSALÉ Hervé, de Plomodiern.
LAURENT Gérard, d'Ismaïlia (Egypte).
LAVOL Pierre, d'Ergué-Armel.
LE MARREC Joachim, de Baud.
LE MÉNARCH Ernest, de Caudan.
MANUEL Raymond, de Juch.
MÉVEL Alexis, de Kerfeunteun.
NARGOET Armand, de Quimper.
NÉLÉC Roger, de Quimper.
NÉZER Jean, de Founesnant.
LE NOACH Daniel, de Landrévarzec.
OLIVIER Jean, de Saint-Quai-Portrieux.
PÉRENNES Roger, de Concarneau.
PENNEC Maurice, de Kerfeunteun.
POUDOULEC Jean, de Plomodiern.
LE PAGE Jean-Marie, de Pleyben.
LE PAGE Jean, de Lannion.
PHILIPPOT Jean, de Plogonnec.
PÉRON Pierre, de Trégouez.
PIEMONS Louis, de Plouézévé.
PÉRENNOU Corentin, de Plonévez-Porzay.
PLOUZENEC Louis, de Plomelin.
QUÉVAREC Jean, de Pleyben.
QUÉAU François, de Douarnenez.
QUÉAU Alain, de Pleyber-Christ.
QUÉMÉNE Alain, d'Ergué-Armel.
RANNOU Pierre, de Landerneau.
RANNOU Jacques, de Landrévarzec.
RIDOU Yves, de Tréguen.
ROGNAUT Jean, de Plœven.
RIOU Joseph, de Tréméoc.
LE ROI Jean, d'Étel.
LE ROUZIC Pierre, de Carnac.
RIVALAIN Louis, de Concarneau.
RAPHAËL Hervé, de Pouldergat.
SAVARY Pierre, de Brest.
LE SERGENT Michel, de Quimper.
STÉPHANY Jean, d'Arzon.
SCOARNEC Joseph, de Quimper.
LE SERF Firmin, d'Arzon.
TEISSIER Jean, d'Arzon.
LE THIC François, de Guidel.
TESTON Jacques, de Quimper.
LE TOUX Jacques, de Plonévez-du-Faou.
LE TOUX Jean, de Plonévez-du-Faou.
TANNEAU François, de Quimper.
UGUEN Yves.
VIGOUROUX Jean, de Plomelin.



Toutes les places sont prises ; les demandes tardives ne sont reçues que sous condition. Il faudrait élargir les murs et trouver plus de maîtres.

Cet excellent recrutement de notre école est votre œuvre : Soyez-en félicités. Il est aussi le résultat de quelques amis très dévoués au Likès qui traduisent ainsi de la meilleure façon leurs sentiments. Qu'ils en soient remerciés.

pièdes, où mettre les mains et ne sait que faire de sa tête.

Il est sobre, comme ayant bon appétit ; il se sert le dernier et craint de prendre plus que sa part. Il mange de tout, mais il préfère les plats sobres.

Au reste, bon enfant, de moyenne taille, très doux, légèrement susceptible, recherchant les camarades tranquilles et la solitude. Il faut l'encourager, le viriliser et quelquefois, avec douceur, lui dire son fait. Il est timide ; il pourra devenir un homme.

Tartarin fait du vélo

Sur la route empierrée, un nuage de poussière se déplace à la vitesse d'un cheval au galop. Dans la torpeur d'un après-midi de canicule, on entend un grincement de ferraille qui rompt le silence lourd des campagnes, réveille les fermiers à la sieste et effraie la gent volatile qui peuple les buissons et les poulaillers. Le nuage s'approche, précédé d'une immense sphère irrégulière et bigarrée, prolongée par en haut d'une autre sphère rouge plus petite, par en bas de deux troncs bleu foncé qui s'agitent sur la machine criarde : Tartarin de Tarascon fait du vélo.

Le cycliste arbore une chemisette chocolat dont les manches courtes laissent passer des bras nouveaux terminés par des mains si larges qu'elles recouvrent les deux branches du guidon. Pour maintenir son large pantalon de toile bleue, et a enroulé une ceinture de coton rouge qui forme bourrelet sur son estomac pangrêlé.

En passant devant les paysans réveillés par le hennissement aigu de son cheval de fer, il lève ses paupières charnues et, derrière ses énormes lunettes à tiges noires de cellulose et à verres de télescope, on devine deux yeux ronds et éblouissants comme les phares d'une « Viva-4 ».

Fatigué de chasser le lion en Afrique, Tartarin de Tarascon, s'entraîne pour le prochain Circuit de l'Ouest.

Que lirez-vous ?

Il s'agit des revues et illustrés dont la lecture occupera les nombreux loisirs des pensionnaires et des externes.

Les Anciens savent qu'on peut s'abonner à certaines revues, distribuées surtout le dimanche.

Au commencement de chaque trimestre, on renouvelle ces abonnements que chaque élève amateur de lectures, se procure en faisant des économies sur ses dépenses personnelles.

Cependant, à la demande des parents, la note peut être inscrite sur les comptes trimestriels.

Voici, à titre d'indication, quels furent le nombre d'abonnements par classe et la moyenne par élève :

Baccalauréat, 1^{re} partie : 25 ; moyenne : 1.

3^e Année A : 35 ; moyenne : 0,76.

3^e Année B : 34 ; moyenne : 0,81.

2^e Année A : 69 ; moyenne : 1,2

2^e Année B : 61 ; moyenne : 1,55.

1^{re} Année A : 92 ; moyenne : 1,43.

1^{re} Année B : 139 ; moyenne : 2,3

1^{re} Année C : 88 ; moyenne : 1,5.

1^{re} Préparatoire : 100 ; moyenne : 1,7

2^e Préparatoire : 105 ; moyenne : 1,6.

3^e Préparatoire : 73 ; moyenne : 1,23.

4^e Préparatoire : 43 ; moyenne : 0,86.

Les classes se suivraient ainsi, par ordre de mérite : 1^{re} année B, 1^{re} Préparatoire, 2^e Préparatoire, 2^e année B, 1^{re} année C, 1^{re} année A, 3^e Préparatoire, 2^e année A, Baccalauréat 1^{re} partie, 4^e Préparatoire, 3^e année B, 3^e année A.

Ni la 5^e Préparatoire, ni la classe du Baccalauréat 2^e partie ne figurent dans ce tableau. Les extrêmes se touchent souvent par plus d'un point ! On comprendra sans peine que les disciples du F. Jean-Paul épèlent surtout le beau grand livre de la nature, tandis que les « Grands » s'abonnent avec ferveur aux revues savantes : *Journal de Mathématiques*, *Revue Métaphysique*, *Magazine de Psychologie*, *pathologique*, ou... *Miroir des Sports*.

Chacun, suivant la nature de ses préoccupations, se procure le journal qu'il désire. *La Page* connaît nombre de fervents qui aiment sa documentation précise, ses nombreuses illustrations, ses nouvelles sportives, ses reportages, etc... Il convient à tous, surtout aux adolescents et aux jeunes gens.

Chaque exemplaire se vend 0 fr. 60.

La Croix du Dimanche convient à ceux qui désirent, en une lecture rapide, se rendre compte des événements de la semaine. L'exemplaire : 0 fr. 25.

La Croix des Jeunes est une revue d'information et de formation. Aux jeunes, elle donne les conseils les plus judicieux qui soutiennent dans la lutte contre soi et dans l'apostolat ; de plus, elle fournit quantité de renseignements pratiques. L'exemplaire : 0 fr. 25.

Le Pèlerin enchante les imaginations par la quantité et la qualité de ses images, la saveur de ses récits et de ses mots pour rire. Je ne vous surprendrai pas quand je vous aurai dit que chaque semaine M. Bengloan, directeur, le lisait attentivement. Souvenir d'enfance. L'exemplaire : 0 fr. 30.

L'Echo du Noël est fait pour intéresser les enfants qui aiment les récits pittoresques d'événements vraisemblables et souvent vécus. C'est la revue préférée des élèves des classes préparatoires... et de quelques élèves plus âgés qui ont conservé quelque chose de leurs jeunes ans. L'exemplaire : 0 fr. 30.

Le Sanctuaire est rédigé pour les enfants de chœur, il se recommande par les mêmes qualités qui caractérisent la revue précédente. L'exemplaire : 0 fr. 30.

Il ne sera pas nécessaire de dire pour quelles raisons les enfants lisent *Les Cœurs Vaillants* ; faut-il même que je vous déclare simplement que ce journal a trop d'abonnés ? Oh ! ne vous scandalisez pas ! Il ne s'y trouve absolument rien de mal, mais quantité de récits ressemblent trop à ceux qu'on lit dans les romans policiers ; ils déforment l'imagination et inclinent à préférer les aventures irréelles et

ridicules au récit de faits simples mais vrais. L'exemplaire : 0 fr. 30.

D'autres élèves s'abonnent avec fruit à des revues de formation spécialisée, suivant les groupements de Jeunesse Catholique auxquels ils ont donné leur adhésion :

Jeunesse Maritime Chrétienne : 6 francs par an.

Jeunesse Agricole Catholique : 6 francs par an.

Appel de la J.E.C. : 5 francs par an ; celle-ci convient spécialement aux élèves de Mathématiques et Philosophie, de Première, de Seconde et de Quatrième année.

Avant de quitter votre famille, choisissez la revue à laquelle vous vous abonnerez. Au besoin, consultez vos parents et tous ceux qui pourront vous donner un conseil autorisé.

Sa Sainteté Pie XI et l'Ecole Chrétienne à Castel-Gandolfo

Avant de quitter sa villa pour rentrer au Vatican, le Saint-Père a reçu en audience une députation composée d'environ 600 habitants de la petite cité.

Après avoir remercié pour cette réunion nombreuse et choisie que lui députait la paroisse à laquelle il s'estime heureux d'appartenir, le Pape continue en ces termes :

« J'ai dit réunion choisie, parce que vous représentez ce qu'il y a de mieux dans votre paroisse, qui est aussi « la nôtre ». Je vois, en effet, devant moi, les Archevêques, les Associations piénises, la Caisse catholique et les anciens élèves des Frères des Ecoles chrétiennes. Oui, ces Frères des Ecoles chrétiennes qui sont un vrai trésor, un trésor très précieux combien vous devez remercier la divine Providence de les avoir au milieu de vous pour instruire et former vos enfants ! »

Le Pape poursuit en expliquant l'Evangile du jour, sur l'amour de Dieu et du prochain, et il conclut :

« Vous autres, habitants de Castel-Gandolfo, de la vie chrétienne et catholique, car vous êtes les plus proches du cœur du Pape et parce que, vous devez être les premiers dans la pratique en ce qui concerne l'éducation et la formation religieuse et civique de vos fils, vous avez les Frères des Ecoles chrétiennes qui sont, je vous le répète, un trésor très précieux. Ces religieux donnent la véritable formation catholique à leurs élèves. Ils ne la donnent pas, comme certains, d'une manière superficielle, mais en la forme voulue par Notre-Seigneur et par son Vicaire, c'est-à-dire profondément chrétienne et pratique. C'est ce que nous montre cette magnifique réunion qui est composée, en grande partie, de leurs anciens élèves. »

Après le départ du Saint Père, la population charmée s'écriait :

« Nous avons entendu de nos propres oreilles, combien le Pape aime nos maîtres et les estime. Gloire aux Frères des Ecoles chrétiennes et gare à qui les touche ! »

SILHOUETTES DE VACANCES

Ceux qu'on rencontre...

LE PAON

Il a soigné sa toilette, choisi longuement la cravate et le vêtement qui flattaient le mieux sa ridicule vanité. Ses parents ont bien essayé de protester, mais en pure perte. Il les a dérasés d'un regard méprisant. Veulent-ils donc qu'il aille vêtu comme un terrassier ou un pauvre ?...

A l'heure où les gens sortent de chez eux, il se pavane sur la petite place, cambre sa taille, fait des effets de torse et tend le mollet, la poitrine gonflée comme un jabot.

Il préfère se promener seul. De cette façon, personne ne l'éclipse ; toute l'admiration de la foule est pour lui. Et il n'a pas à rougir de la pauvreté familiale.

Il va au milieu de ses camarades éblouis, des mères jalouses, des jeunes filles glougloutantes que cette trompeuse splendeur impressionne et qui échangent leurs idées (?) avec des regards en coulisse et des « *Ma chère* » en trémolo...

Ne lui demandez pas ce qu'il pense de tel événement, de tel écrivain, de tel fait social... Il ne pense rien...

Il fait la roue...

Et l'on dirait vraiment, tant il s'y applique, que notre Pays n'a pas besoin d'autre chose !

L'ESCARGOT.

Les bruits insolites d'un branlebas matinal viennent de le réveiller.

Tout d'abord, il ne réalise pas ce qui se passe. Il se contente de maudire et d'envoyer à tous les diables ces truands, ces généraux qui troublent son sommeil bienheureux.

Puis, il se souvient... La veille, durant le dîner, on a parlé d'un gros travail pour lequel il n'y aurait pas trop de tous les bras. Pendant ce temps, il a fait semblant de jouer avec le chat. Cela, tout le monde l'a vu ; tout le monde le sait. Maintenant, il pourra dire qu'il n'avait pas compris... qu'il ne savait pas. C'est ainsi qu'habilement, on se ménage des alibis.

Car s'il aime qu'on le serve, il ne consent pas à déchoir en servant les autres. Ce ne serait vraiment pas la peine, n'est-ce pas, d'avoir passé glorieusement son « bac » ou son « certif » pour un tel résultat !

Il se lève sans bruit, profite de ce que tout le monde est ailleurs pour se glisser dans la cuisine et engloutir son petit déjeuner... Et le voilà dehors, à la recherche des camarades avec lesquels il a, la veille, projeté une promenade qui promet d'être délicieuse.

N'essayez pas de lui faire des observations. Vous seriez plutôt mal reçu et devriez battre en retraite sous le flot grossissant des paroles moins qu'agréables. D'ailleurs, vous n'y changerez rien.

Car il ressemble à s'y méprendre à ces escargots qui, au moindre bruit, à la moindre menace, troublant leur tranquillité, rentrent dans leurs coquilles et disparaissent, dès le calme revenu, en laissant derrière eux un peu de bave...

LE MOULIN.

Il parle, parle, parle... Non qu'il ait quelque chose à dire. Mais il a peur du silence qui lui révélerait son néant et l'obligerait peut-être à penser...

Encouragé par ce succès, il recommence. Il agite les bras et se remet à moudre des paroles sur des banalités...

Et l'on pense irrésistiblement à ces moulins à vent que l'on rencontre encore, ici ou là, dans nos campagnes, dont les bras chargés de toile tournent toujours, qui font leur tic-tac monotone, mais dont les meules broient du néant...

Dieu nous garde de ces incorrigibles bavards. L'espèce n'en est que trop connue. Et nous savons où ils nous ont menés.

MOTS POUR RIRE

UNE PLACE BIEN MERITEE.

A l'enterrement du Maréchal Foch ; partout des décors somptueux, des grands dignitaires, de hauts personnalités de toutes les nations.

Un « grand homme », intrigué de voir une infirmière en bonne place, dans les premiers rangs, se penche sur son voisin et lui demande tout bas :

— Qui donc est cette dame ?

— C'est, répond le voisin, la femme du Soldat Inconnu.

— En effet, poursuit le « grand homme », elle avait bien droit à cette place.

M. PIERRE LAVAL ET LA GEOGRAPHIE.

M. Laval était surveillant au lycée de Bayonne lorsqu'il se présenta au bachelot. L'un de ses examinateurs n'était autre que M. Henri Labrousse, agrégé d'histoire et futur député de la Gironde.

« Quelle est la position de l'étang de Berre, par rapport à Marseille ? demanda le futur député au futur ministre des Affaires étrangères.

— A droite ! répondit M. Pierre Laval.

— Comment... ?

Déjà le candidat expliquait :

— Cela dépend, monsieur, du point de vue auquel on se place.

Ce qui permit à M. Labrousse de constater que son élève devait être Normand.

— Non, monsieur, protesta M. Laval. Je suis Auvergnat !

Mais peut-être M. Laval manifestait-il, tout simplement, sa vocation pour la diplomatie !

SIRE ET CIRE.

Madeleine Brohan, de la Comédie Française, présentait un jour son camarade Sylvestre à Napoléon III.

— Que lui dirai-je, observa l'artiste préoccupé ?

— Il te fera des compliments et tu répondras : « Sire, Votre Majesté est bien bonne ».

Au moment où l'empereur félicitait le célèbre acteur, celui-ci, troublé, répondit :

« Majesté, Votre Sire est bien bonne ».

Napoléon, qui était un pince-sans-rire, re-

— C'est pourquoi il y a tant d'abeilles sur Notre manteau impérial.

L'Abelle de l'Aisne.

JALOUSIE.

Murger, qui avait de l'esprit jusqu'aux ongles, avait aussi des ongles à son esprit. Il écrivit un jour un méchant épigramme sur Buloz, directeur de la *Revue des Deux Mondes* ; Buloz était borgne :

Quand Buloz, au tombeau, sera près de des-
Rien ne pourra le retarder : [cendre,
il n'aura qu'un œil à fermer
Et pas d'esprit à rendre.

LA VACHE.

Dans une composition, on a relevé la description suivante, pleine d'un humour inconséquent :

La vache est un mammifère. Ses jambes arrivent jusqu'à terre. Dans la tête, il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne, à côté desquelles sortent deux courbes appelées cornes. On n'appelle pas la vache, vache, c'est pourquoi elle s'appelle veau. Derrière le dos, il y a aussi quelque chose, c'est la queue, avec, au bout, quelque chose pour chasser les mouches.

On mange son intérieur et avec son extérieur le cordonnier Müller fait du cuir. Alors il fait des sabots de bois. Lorsqu'elle est morte hier, elle est tombée et M. l'Instituteur aura la saucisse.

L'Inventeur du Stylographe

C'était un capucin, le Frère Candide, de Magland, quêtteur du couvent de La Roche, en Savoie.

Un matin, en se levant, à la cure de Constanine-sur-Arve, il constata avec stupeur et effroi que la fiote d'encre qu'il portait toujours sur lui, pour tenir ses comptes, s'était débouchée pendant la nuit. Et, comme il couchait tout habillé, son habit, et même la couverture du lit, étaient maculés de taches. Le Frère en fut consterné, mais il jura qu'on « ne l'y reprendrait plus. »

Dès son retour au couvent, il prend un petit tube en laiton, le ferme d'un côté, n'y laissant qu'un orifice minuscule pour le passage de l'encre, et y assujettit une plume.

L'autre bout, il engage un morceau de liège qu'une tige de fer taraudée doit faire monter et descendre à la manière d'un piston. Le stylographe est inventé.

Sur de nombreuses instances, le bon frère se décida à prendre un brevet.

On fonda à Sallanches une société pour son exploitation. Mais, un an après, le bon capucin retira son diplôme et livra son invention au public. »

(Les Amis de Saint François.)

Le Gérant : G. STÉVANT
2 bis rue Kerkéteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

LE NOUS

LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

1. Le Mot du Directeur.
2. La rentrée.
3. Fête du Bienheureux Frère Salomon.
4. M. Broudeur reçoit la Médaille Militaire.
5. Succès aux examens d'octobre.
6. Après l'examen. — Les Naufragés (Parodie).
7. Football.

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

Depuis trois semaines, le Pensionnat a repris son train de vie normale. Les vacances sont terminées même pour ceux-là qui adorent ce temps et voudraient le voir durer toujours. La « rentrée » est faite : simple retour pour les uns, prise de contact avec la vie de pension pour nombre d'autres ; quelles étaient vos pensées en ces débuts d'année scolaire ?

Pour vous qui êtes habitués à la réflexion, vous comprendrez que la vie n'est pas un amusement ; un certain sérieux sied fort bien au jeune homme. Vous le savez et je le devine à votre attitude. De bon cœur, sans regret aucun,

vous avez enterré ces deux mois de plein repos passés au bord de la mer, non sur les flancs des montagnes, ou dans la verdure des campagnes ; vous vous sentiez prêts pour de nouvelles luttes, luttés contre l'ignorance, contre vos défauts. Et parce que vous entrevoiez de belles conquêtes dans le domaine de l'esprit, vous êtes arrivés avec la fièvre de l'action, impatientes de mettre en œuvre cette énergie emmagasinée pendant ces mois d'août et de septembre. Vous vous êtes mis résolument au travail sans vous faire prier ; vos notes de semaine disent et voire bonne volonté et votre application. Gardez ce désir, ce goût du travail tout le long de ces dix mois et je réponds de vos succès.

Mais vous, jeunes insoucians, qui ne prenez à la vie que ses joies et ses plaisirs, humant leur arôme capiteux, pendant que vous laissez à d'autres, — des êtres qui vous sont chers cependant —, le soin de boire le calice amer des soucis, des inquiétudes ; ce jour de rentrée vous a endolori l'âme. Il vous a fallu bon gré, mal gré, vous assujettir à la discipline, renfermant dans les cadres étroits d'un règlement l'expansion de votre jeune liberté, et le devoir, qui, le plus souvent, ne peut s'accommoder des caprices vous parle d'une voix rude, dont le ton impératif contraste avec cette voix ensorceleuse du plaisir. Amis très chers je voudrais que vous puissiez le comprendre ; cette voix, malgré sur ton austère vous comble au bonheur ; mais patientez un peu, la félicité que vous attendez accompagne et suit le devoir.

La vie demande à être préparée. Adolescent ou jeune homme, il vous faut penser à ce demain contenu dans chaque seconde du présent.

Aujourd'hui, votre enfance s'écoule heureuse, bercée par la tendresse d'une mère, ou par les sollicitudes d'un père ; mais demain il faudra vous passer de ces appuis. Cet avenir c'est chacun qui se le fait soi-même. La sagesse comme l'expérience vous défendent de trop compter sur la richesse d'un héritage. Le plus sûr des héritages c'est le trésor des vertus amassé dans le jeune âge. Eh bien ! vous venez ici travailler à grossir cette fortune.

Trop souvent on ne demande à l'Ecole que l'instruction. Mais ce n'est là qu'une partie de son programme. Votre Pensionnat a l'ambition de faire œuvre d'éducation en même temps qu'il ne négligera rien pour vous assurer le succès dans les études. Il s'efforcera donc de cultiver, de développer, de fortifier, de polir toutes les facultés physiques, intellectuelles, morales et religieuses, qui constituent en vous la nature et la dignité humaine, donner à ces facultés leur parfaite intégrité, les établir dans la plénitude de leur puissance et de leur action. « Former l'homme et le préparer à servir sa patrie dans les diverses fonctions sociales qu'il sera appelé un jour à remplir pendant sa vie sur la terre et par le fait même, le guider dans le chemin du ciel. » C'était le programme de Mgr Dupanloup ; nous le faisons nôtre.

L'éducation que vous êtes venus chercher à l'ombre de ce vieux Likès forme, élève ; elle prétend agir et faire agir. Sans doute, elle est l'œuvre de vos professeurs, auxiliaires de vos parents, mais elle réclame de vous la coopération d'une docilité respectueuse. Jeune plant confié à une bonne terre, vous subirez l'action de ces éléments fertilisateurs que sont les exer-

cices physiques, l'enseignement intellectuel, la discipline morale, les leçons religieuses. Grâce à leur effort bienfaisant votre âme s'épanouira en fleurs qui en temps convenable donneront leurs fruits. Votre rôle dans cette œuvre n'est pas fait de passivité.

La loi du travail c'est la grande loi humaine. Nul n'est fait ici-bas pour ne rien faire ; créature intelligente, vous êtes destinée à l'action. L'activité nourrit, exerce, fait la force de la vie ; l'oisiveté c'est la mort. Donc, très chers Amis, entrez dans la voie du travail et de l'application personnelle.

Exercices physiques, dans les récréations et les promenades, soignez-les, ils donneront de la vigueur à vos membres ; mais gardez-vous de vous adonner aux sports d'une façon exagérée, ils ruineront votre santé et vous feraient gaspiller votre existence.

Apportez une application soutenue à l'étude qui formera en vous le jugement, le goût, le raisonnement, la mémoire, l'imagination.

Et le cœur, jeune homme de quinze ans, savez-vous que vous avez là une puissance, mais une puissance aveugle comme l'est la vapeur, et redoutable comme elle ? Sachez la canaliser et la diriger dans le sens du devoir et vous bénéficierez de son précieuse concours pour le bien ! Aimer Dieu, le prochain le devoir : vous avez là de quoi combler l'abîme immense des désirs d'un cœur fait pour l'infini.

Vous ferez naître les habitudes vertueuses, vous formerez le cœur en travaillant à la formation de votre volonté, de votre conscience.

Ce travail de l'Education est trop important pour que vous le perdiez de vue ou le reléguiez au second plan de vos préoccupations. Vous ne serez pas seul à poursuivre sa réalisation. Vous aurez d'abord la grâce de Dieu que vous aurez soin de faire couler à pleins bords sur votre âme par la réception fréquente des sacrements et le recours à la prière. Vous aurez les conseils, les exhortations de vos aumôniers, de vos maîtres. Et puis il y aura le condisciple et avec lui vous trouverez la vie sociale avec ses devoirs et ses droits. Mais je ne vous le cache pas, dans tout ce travail, la grosse part vous reste. Je vous souhaite vaillance et ténacité pour réaliser en votre personne l'idéal de l'homme et du chrétien.

LA RENTRÉE

« Les Vacances ! » « Les plus jolis mots dans toutes les langues » a dit un écrivain. Deux mois et demi les écoliers ont pu jouir tout à loisir des bienfaits qu'elles prodiguent. Quittant la ville où ils n'auraient pas respiré à l'aise, les uns sont partis pour la plage, les autres pour la montagne, tels les Scouts de Quimper qui, après avoir parcouru maintes régions de France, ont dressé leurs camps sur les pics de la pittoresque Savoie. D'autres, tout

en restant chez eux, n'ont pas moins goûté les plaisirs d'un long repos.

Mais ici-bas tout passe et les vacances n'échappent point à la loi générale. Un jour arrive où il faut se munir à nouveau de ses livres, de ses cahiers et reprendre le chemin de l'école. Aussi le 30 septembre dernier, fallait-il « rentrer ». La pluie, qui depuis des années salue l'aurore du jour du départ, semblait vouloir rendre moins pénible la séparation. Ce jour-là, Quimper vit revenir dans ses murs la gent écolière des diverses institutions de la ville. Il fallait voir à certaines heures, l'animation inaccoutumée aux abords de la gare ou de la place Saint-Corentin, et cette procession montant vers la rue Kerfeunteun pour se rendre au Liké. Dès la matinée, les autos, les voitures se pressent sur la cour d'honneur. Le joli spectacle, qu'à divers moments, à midi surtout, elle offre à la vue ! D'élégantes coiffes proclament par leur variété combien grand est le rayonnement de l'éducation que procure le Pensionnat...

C'est peut-être le cœur un peu gros que l'on a quitté la maison. Mais en revoyant les figures amies on redevient tout à fait joyeux. On salue les professeurs, on cherche les camarades ; on a tant de choses à se dire. Entre temps, on inspecte les locaux où neuf mois durant, l'on séjournera. Tout d'abord, il s'agit de monter les malles. Les domestiques sont pressés à la besogne. Dans les escaliers, quel tintamarre ! On avance lentement pour éviter les embouteillages comme là-bas près du dortoir Saint-Eloi où l'on entend demander la direction du dortoir Saint-Joseph. Les pauvres, ils se sont mal orientés... On les plaint et après un mot de consolation on continue son ascension.

On n'oublie pas non plus la visite au Réfectoire. On cherche l'emplacement qui préoccupe le plus ; l'expression du visage fait aussitôt savoir le degré de contentement qu'il apporte.

On arpente les cours, on entre même dans les classes, on se dirige vers le tunnel et l'on jette un coup d'œil sur tout un étage où l'on a aménagé les cours secondaires (classes de 4^e, 3^e, seconde). Un peu plus loin, on aperçoit le terrain de sports ; on le trouve agrandi de moitié. On constate avec plaisir que pendant les vacances de grands travaux ont été exécutés dans les dortoirs, les classes et ailleurs.

De ci de là, un « nouveau » semble perdu dans cette vaste maison. Mais dès le soir il aura trouvé des camarades. Et le lendemain l'entrain manifesté sur les cours montrera que l'on s'est vite habitué à sa nouvelle vie.

Bien entendu l'on s'est remis au travail avec ardeur. On a promis à ses parents de faire des efforts et on ne les ménage pas. On n'oublie pas non plus son perfectionnement moral. Une petite retraite a disposé les âmes à suivre un idéal. L'année s'annonce donc bonne. Bonne par le nombre des élèves : 702 — et dire qu'il a fallu maintes fois, bien à regret, répondre aux demandes : il n'y a plus de place ! Bonne également par les fruits que laissent entrevoir les excellentes dispositions des uns et des autres.

FÊTE

du Bienheureux Frère Salomon

Patron des « Commerçants »

Les fêtes religieuses échelonnées tout au long de l'année scolaire viennent à propos offrir aux Likésiens studieux un instant de détente, mettre au cœur de chacun un rayon de joie, et par leurs cérémonies liturgiques, élever l'âme vers Dieu et nos saints Protecteurs...

En ce début d'octobre qui marque pour beaucoup de nos camarades nouveaux venus un changement de régime, la prise de contact avec le Pensionnat s'adoucit peut à peu et à ceux qui l'ignoraient les anciens ont vite fait d'apprendre que le 17, c'est fête au Liké.

N'est-il pas juste que nous célébrions tout d'abord un saint de chez nous ? Le Bienheureux Frère Salomon est bien de la famille : avant d'être le glorieux martyr et l'éminent religieux que nous vénérons, il suivit comme beaucoup de Likésiens les études commerciales et serait devenu un honnête et digne négociant bourlonnais si Dieu n'avait eu sur le jeune Nicolas Leclercq des vues plus larges...

C'est donc de tout cœur que maîtres et élèves du Pensionnat chantent la messe du Frère Martyr, érigé aux Carmes avec tant de saints prêtres.

Après avoir prié le Bienheureux il est juste de se réjouir un peu. Un vin d'honneur offert aux élèves de la section commerciale et une séance de cinéma clôturent ce paisible jeudi d'automne.

Les films sont parlants ; cela plaît mieux à beaucoup. Quelques actualités « un peu vieilles » sur le conflit italo-éthiopien ; (est-ce pour réveiller les sympathies de certains pour le Ras des ras ?) Un beau documentaire sur Avignon et son château des Papes, et un film de chasse : « Rango ». Quelques-uns s'amuseront follement à se retrouver en compagnie de tant de singes « authentiques », d'oranges-outangs de la forêt de Sumatra ! Volontiers, ils eussent accepté le sort du petit Malais vivant avec Rango, joli singe capturé et apprivoisé, avec lequel il partageait son gîte et sa nourriture...

Pourquoi donc faut-il que ces solitudes enchantées soient troublées par de méchants tigres ?...

Y...

M. Broudeur, Econome reçoit la Médaille Militaire

SUR LA COUR D'HONNEUR

Depuis longtemps, M. Broudeur aurait dû recevoir la Médaille Militaire ; il la méritait moralement, et bureaucratiquement : toutes les pièces étaient au dossier. Qu'attendait-on ? Que M. Broudeur se mette en branle, qu'il se décide ou du moins qu'il accepte. Mais voilà :

M. L'Econome n'aime guère ces démarches : suppliques, avertissements, etc., toutes ces paperasseries enfin qui gâtent le meilleur de ses journées ; il préfère recevoir sans formalités. On comprend qu'à ce train, les Médailles n'arrivent pas vite. Enfin, elle est annoncée, elle vient, elle est arrivée, il l'a.

Faisons-lui fête.

Le 20 octobre, à midi, Mgr Duparc, évêque de Quimper, arrive donc sur la Cour d'Honneur de l'école où sont massés les professeurs, les élèves, quelques parents, des amis. L'Harmonie se cache dans un coin... où elle se tient tranquille, trop modestement : c'est sa première révélation et elle craint les « canards ». Mais soyez sûrs qu'il n'y en aura pas ; elle s'est réduite aux exécutants les plus habiles, soufflant avec mesure et ensemble dans des instruments neufs ou rajeunis. Si le soleil avait lui, vous auriez admiré ce magnifique trombone d'argent dont les sons merveilleux, disent les connaisseurs, charment une oreille bien éduquée. Sans être spécialiste du son, on peut affirmer sincèrement et sans phrase que c'était bien.

BANQUET.

Il paraît que le déjeuner servi aux élèves et aux invités était très bien aussi. Qui donc s'en étonnerait ?

Au dessert, M. L'Econome porta l'un de ces toasts où le grave assaisonné d'humour produisit la plus favorable impression sur les rares et distingués auditeurs.

« EXCELLENCE,

« Je suis heureux et fier de vous exprimer ma joie profonde et ma respectueuse reconnaissance pour l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Vous avez daigné venir, au Likès, épingler la Médaille Militaire sur la poitrine d'un petit soldat de 2^e classe. Ce geste de sympathie m'honore et me confond.

« Pour un modeste Frère, n'y avait-il pas, en effet, quelque hardiesse téméraire à réclamer le patronage de l'un des plus éloquents évêques de France, le plus vénéral de l'épiscopat breton ?

« J'aurais pu, comme beaucoup de combattants, à l'occasion d'une prise d'armes, descendre sur le « champ de bataille » ou dans la cour du 137^e ; ou bien, plus simplement encore, après avoir reçu la décoration sans appareil, la remettre soigneusement au fond d'un tiroir et me contenter de percevoir régulièrement l'indemnité à laquelle la médaille donne droit.

« J'ai accepté que ce ne fût pas ainsi, non pas que je surestime mes propres mérites, mais parce que, Excellence, en sollicitant votre glorieux parrainage, je produirais — nous produirions — une grande joie dans bien des âmes.

« Lorsque, demain, dans une famille très nombreuse du Léon, parviendra la nouvelle que « Fanch » a été décoré par Mgr l'Evêque, ce sera une allégresse si grande, que chacun, appréciant cet honneur, le considérera comme fait à lui-même.

« De plus, Excellence, la justice et la reconnaissance m'imposaient le devoir de réserver

cette joie à ma famille religieuse et à l'enseignement chrétien.

« En obéissant à ces suggestions, j'écartais toute idée de vanité personnelle. A peine sorti de l'enfance, j'ai été replacé parmi les enfants. Et, vivant au milieu d'eux, j'ai gardé, à leur contact quotidien, un peu de simplicité candide et beaucoup de naïveté. C'est pourquoi après avoir attendu si longtemps une récompense à laquelle je pouvais prétendre, j'ai voulu que cette médaille me soit épinglée dans ce cadre superbe que forme un bataillon de 700 enfants à qui je suis heureux de consacrer toute ma vie.

« Et, parce que je l'aurai reçue de votre main, habituée à bénir, cette médaille prendra pour moi une valeur inestimable.

« Pour le bon accueil que vous avez bien voulu réserver à mon humble requête et pour le grand honneur que vous me faites aujourd'hui, je vous prie, Excellence, d'agréer l'expression de ma très respectueuse reconnaissance. »

Qui s'était douté que M. L'Econome maniait aussi bien la parole que la finance ?

A LA SALLE DES FÊTES.

Il est deux heures. En présence de plus de 800 spectateurs, Mgr Duparc, précédé du drapeau de l'U.N.C., entre solennellement dans la Salle des Fêtes, tandis qu'éclatent les applaudissements des élèves et les accents de l'Harmonie.

Parmi les personnalités qui se rangent sur la scène, nous remarquons, autour de Son Excellence, M. le chanoine Joncour, Vicaire Général ; le Frère Cyrien Robert, Visiteur des Ecoles Chrétiennes ; M. le chanoine Louvière, Supérieur du Grand Séminaire ; M. Le Gallie, directeur du Likès ; M. l'abbé Broudeur, recteur de Lannédern ; M. l'abbé Cadiou, président de la P.A.C. ; M. Gouehen et M. Lozachmeur, aumôniers ; M. Guédès, porte-drapeau de la Légion d'Honneur de Quimper ; MM. Caillon et Jaouen, du Comité de l'Amicale ; M. Le Gozouin, libraire, etc...

Quelle attitude va prendre M. Broudeur dans les rangs de ces personnages distingués ? Voyez-le, tout droit, bien pris dans son habit fait sur mesure ; il vous regarde bien en face, à travers ses lunettes aux tiges de cellulose noire ; il ne sourit pas : le moment est grave et il y a trop de paires d'yeux qui fixent la scène ; rien cependant ne trahit l'émotion sur cette physionomie calme qui a connu de plus graves périls ; depuis 19 ans déjà, une blessure grave incline gentiment les moustaches vers la commissure gauche des lèvres. C'est pour cela qu'il y a aujourd'hui tant de monde sur ces bancs, tant de drapeaux sur ces colonnes, tant de verdure sur cette scène, que ce photographe affairé recherche la meilleure perspective et que ces petits chœurs s'énervent en se groupant autour du piano.

M. le Directeur prend la parole ; c'est la première fois qu'il accomplit en public cette fonction. On ne pouvait plus délicatement présenter à Son Excellence l'hommage de l'école,

saluer les personnalités présentes et souligner le sens de la cérémonie qui allait se dérouler.

La Chorale exécute un chant de circonstance avec une maîtrise, une sûreté, un souci des nuances auxquels on n'aurait pu s'attendre d'élèves récemment revenus de vacances. Bien mérités, ces applaudissements qui soulignent la dernière phrase musicale.

C'est dans le plus religieux silence que nous écoutons Mgr Duparc faire l'éloge du héros de la fête :

« Je prends la parole au nom de la Grande Chancellerie de France. Sans nul doute, Saint Jean-Baptiste de la Salle s'unit à moi pour rendre hommage à son vaillant fils. Ces paroles réjouiront le cœur de ses frères en religion et de sa patrilinéaire famille de cinq sœurs, dont une religieuse, et de six frères, dont un prêtre, qui tous l'imiteront dans son dévouement à la Patrie, car des six frères, deux restèrent au front, tombés glorieusement, et aucun des autres, à part un, ne revient sans quelque égratignure. Et lui aussi, s'il avait voulu, en serait revenu sans blessure ; affecté à Brest, à l'hôpital des sous-officiers, il a réclamé le service armé, s'offrant comme combattant volontaire. Il a même devancé son départ en permutant avec un père de famille. Il était aux Eparges, à Calonne, en Champagne. Mais, le 16 janvier 1916, au cours d'une corvée de munitions où il avait pris la place d'un communisme de la banlieue de Paris, il était grièvement blessé par un éclat d'obus qui, en provoquant une paralysie partielle de la face, entraînait la surdité d'une oreille et lui valut en même temps une citation fort élogieuse qui venait ajouter encore à l'ascendant de son apostolat auprès de ses camarades.

« Convalescent, M. Broudeur demandant le service armé. Attaché à une escadrille d'aviation, il y reste jusqu'à ce qu'un abcès le force à se retirer. Mais bientôt on le revoit en exercice jusqu'en 1917 où un décret, libérant les instituteurs blessés de toute obligation militaire, le rend à sa chère école de Ploudalmézeau où ses élèves acclament, comme il se doit, le vaillant religieux défenseur de la Patrie qui revient à eux.

« C'est pourquoi, mon cher M. François Broudeur, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés, je vous remets la Médaille Militaire. »

Quand, au milieu d'un recueillement solennel, Mgr Duparc a épinglé la Médaille Militaire, un frisson patriotique parcourt l'Assemblée qui, par ses applaudissements nourris, voudrait en ce moment récompenser les longues heures d'angoisse et les jours de souffrance de tous ces héros malades, blessés ou morts pour nous épargner les horreurs de l'invasion ennemie.

« Que la Marseillaise des grands jours retentisse ! Que la chorale entonne son plus triomphal *Chant de Victoire*, afin que, s'il est possible, les vaillants qui revinrent mutilés de la sanglante aventure, reçoivent en une minute la récompense de quatre ans d'agonie !

De cette touchante occasion qui s'offre à lui, Mgr Duparc ne peut manquer de tirer les plus salutaires conclusions morales :

« Mes chers enfants, vous devez être fiers de l'avantage dont vous jouissez d'avoir comme modèles d'excellents religieux et des défenseurs héroïques de la France.

« Soyez dignes d'eux, dignes de la grande France. Ici, vous préparez votre destinée, vous faites votre apprentissage ; travaillez-y sans relâche, comme les cyclistes du Tour de France ou du Circuit de l'Ouest ; faites-vous endurants et courageux au labeur afin que vous poursuiviez sans relâche votre course et conserviez le flambeau que vous devez passer à la postérité.

« Je rends hommage à ce futur résultat qui vous méritera, non une Médaille Militaire, mais une croix divine imprimée sur votre âme par toutes les grâces que vous aurez méritées comme bons chrétiens, Français résolus et par votre apostolat, peut-être comme prêtres ou religieux comme vos maîtres, mais en tout cas comme fidèles citoyens.

A Rome, s'élève une colonne qui portait autrefois une statue de Trajan, que les siècles chrétiens remplacèrent par celle de Saint Pierre. Dans les motifs sculptés, toutes les armées semblent réunies là pour faire hommage au César de ce qu'elles croient être le portrait véritable de l'empire. Si un jour une haute colonne devait porter aussi la statue de Saint Jean-Baptiste de la Salle et de tous ceux qui l'ont aidé dans l'instruction et l'éducation de l'enfance, vous feriez partie de ce groupe d'hommes qui porteraient sur leurs épaules leur illustre bienfaiteur ; jeunes et actifs, vous arriveriez les premiers au sommet de cette colonne magnifique et vous crieriez à vos parents : Nous voici arrivés ! et vous retournant tous, sous le regard encourageant de Saint Jean-Baptiste de la Salle lui-même, vous me demanderiez un jour de congé. »

Cette péroraison inattendue reçoit l'accueil que l'on devine. On aurait bien étonné les artistes qui érigeaient le monument romain si on leur avait révélé le parti qu'en tirerait un jour un évêque de Quimper !

La séance est terminée ; les notes d'un *Pas redoublé* se perdent dans un murmure d'enthousiasme et d'admiration.

La médaille brille sur la poitrine d'un brave ; et un jour de congé dans le cœur des élèves : c'est Mgr Duparc lui-même qui l'a descendu avec esprit du sommet de la colonne Trajan ; M. Broudeur s'étonne de cette chute qu'il a provoquée ; il y acquiesce cependant d'un sourire mutile : ne vient-il pas de recevoir la Médaille Militaire au nom du Président de la République ?

M. l'Econome, nous nous faisons l'hommage de nos plus frais sourires, de nos plus sincères compliments et d'un sonnet que nous n'avons pas composé.

La Médaille Militaire

Après quinze ans passés, enfin la République Daigne récompenser un Breton glorieux Qui exposa sa vie, en un geste héroïque, Pour défendre âprement la terre des aïeux.

Il y laissa du sang, du vrai sang d'Armorique, Montrant par sa blessure, en soldat valeureux,

Que Générosité n'est pas d'un âge antique, Qu'elle fleurit toujours dans un cœur religieux.

C'est Monseigneur Duparc, glorieux légionnaire, Qui décore en ce jour un combattant, un Frère, Fidèle à son devoir, volontaire au combat.

Cet honneur rejaillit sur toute son école Et montre clairement au jeune âge frivole Que la gloire s'acquiert en frôlant le trépas.

C. J.

Succès aux Examens d'Octobre

BREVET ELÉMENTAIRE

Admis : Pierre Nicolas, de Sainte-Marine.

BACCALAURÉAT, 1^{re} Partie

Admis : Alain Grunchev, de Plouhinec ; Victor Riou, de Tréméoc.

Mathématiques

Admis : Jacques Moutlet, de Quimper ; Jean Mat, de Pont-Croix.

A l'un et l'autre examens les compositions légitimaient les espoirs des candidats qui pendant les vacances avaient fourni un bel effort ; la chance n'a pas souri à tous. Certains échecs cependant demeurent inexplicables et plus d'un candidat malheureux aurait pu, avec un humoriste, annoncer la fâcheuse nouvelle en un télégramme ainsi libellé : « Jury épaté, demande réédition. »

Il ne faut pas qu'un échec, réparable après tout, abatte les courages ; à leur tour le sourire souvent qu'on arrive à vaincre les pires obstacles. Lisez plutôt comment de malheureux candidats tirèrent un habile parti poétique de leur mésaventure.

APRÈS L'EXAMEN

Les Naufragés

Oh ! que d'étudiants aux espérances vaines Qui sont partis joyeux vers des palmes lointaines,

Dans un morne examen ont soudain succombé ! Que de points engloutis, dure et triste fortune, Dans deux ou trois questions, parfois même dans une,

Par le sombre Néant à jamais absorbés !

Combien de malheureux, en prévision d'orages, A l'un ou l'autre livre ont arraché des pages, Espérant y trouver la science qui fuyait. Mais, triste résultat de leur triste équipée, Toute leur espérance, un jour s'est envolée Tandis que sur leur front, la tulle s'abattait.

Nul ne sait vos remords, pauvres âmes perdues

Et vos esprits errant, haut, bien haut dans les nues

Dans la colle ont sombré, le jour des résultats, Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,

Attendaient tous les jours pour le savant élève Les lauriers qui par la poste n'arrivent pas.

On se dit : « Qu'ont-ils fait ? N'auraient-ils donc plus d'âme Pour vivre souriants dans l'universel blâme ? Deux jours, ils font la moue ; et puis tout est fini.

L'échec déshonorant se perd dans la mémoire. Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire, Sur le sombre examen jette le sombre oubli.

Où sont-ils tous ces points, source de leurs déboires ?

Professeurs, vous savez de lugubres histoires ! Professeurs redoutés pour vos méchants crayons

Qui lardent nos concours !... pensez donc aux soirées

Où nous n'entendrons plus que voix désespérées

Disant : « Il te faudra réussir, mon mignon ». RICTUS.

FOOT-BALL

Que vaudront cette année les équipiers de la Première ? Le nouveau maillot vert et blanc est-il l'emblème de nouvelles ambitions et d'une nouvelle tactique, celle du W par exemple ? Ou bien renonce-t-on au bleu pour n'avoir pas à rougir de la couleur autrefois glorieuse ? Je crois, plus simplement, qu'on obéit à une préoccupation de coquetterie.

L'équipe I 1935-1936 sera, à peu de chose près, ce qu'elle était l'année dernière, pratiquant un jeu de finesse, de « passes », d'entraide, beaucoup plus que le jeu de force.

Peu d'athlètes dans la formation actuelle. N'y aurait-il donc plus au Liké ces solides gars qui faisaient la force de l'équipe 32-33 ?

Si ; mais allez donc demander à X et à Y de faire du sport ! Autant vaudrait engager la Tour Eiffel à danser sur ses quatre pieds.

Voici la composition probable de l'équipe à laquelle nous souhaitons les plus brillants résultats :

Jacques Briand

Yves Kérisit Louis Digabel

Le Bohec ou Falguero, J.-B. Largenton,

[G. Mourrain

E. Le Galloudec, J. Cornec, P. Quéré,

[M. Le Moal, Lautredu

Le Gérant : G. STÉVANT

2 bis rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes